



3ème

Chasseurs d'Afrique

1914 -1918

LIVRE D 'OR





ORDRES DU JOUR CONCERNANT LE RÉGIMENT

1^{er} CORPS D'ARMÉE COLONIAL

3^e Division

ÉTAT-MAJOR

N° 4283 B

Q. G., le 9 mai 1917.

ORDRE AUX TROUPES DE LA 3^e D. I. C.

Venus le 6 avril dans le secteur de Vauxaillon, au nord de Lafaux, vous avez livré les durs combats des 16 et 17 avril, subi deux violents bombardements par obus toxiques les 27 et 28 avril; sans prendre un seul repos, vous vous êtes préparés à de nouvelles attaques contre une position boche formidablement organisée au sommet de pentes abruptes, dans un pays difficile, boisé et très coupé.

Je n'oublie pas la compagnie du 3^e chasseurs d'Afrique, les territoriaux des 88^e et 134^e régiments qui ont assuré la garde d'un secteur passif, mais violemment marmité, ni les territoriaux de la 193^e B. I. T. qui ont été, sans souci des dangers, de précieux auxiliaires pour les troupes d'attaque.

Le Général commandant la 3^e D. I. C.,

Signé : PUYPÉROUX.

1^{er} CORPS D'ARMÉE COLONIAL

ÉTAT-MAJOR

1^{er} Bureau

Q. G., le 9 mars 1919.

ORDRE GÉNÉRAL N° 120

La réorganisation des corps d'armée et les nécessités du service colonial ont motivé au 1^{er} corps d'armée colonial de nombreuses mutations de régiments et d'unités.



Le 3^e chasseurs d'Afrique, qui a pris une part glorieuse dans toutes les opérations du corps d'armée depuis la mobilisation, est dirigé sur l'Algérie.

Le général commandant le 1^{er} C. A. C. et les officiers, sous-officiers de ce corps d'armée adressent aux partants l'expression de leurs vifs sentiments de mutuelle camaraderie et d'admiration qui sont profondément ancrés dans leurs cœurs par le souvenir des travaux et des combats exécutés ou soutenus en commun au cours de cette longue guerre.

Il salue l'étendard et les fanions de cette valeureuse troupe.

Le Général commandant le 1^{er} C. A.,

Signé : MAZILLIER.

ORDRE GÉNÉRAL N^o 438

Le général commandant la V^e armée cite à l'ordre de l'armée les militaires dont les noms suivent :

1^{er} escadron du 3^e régiment de chasseurs d'Afrique.

« Escadron qui s'est toujours signalé, depuis le début de la guerre, par son allant, sa belle tenue au feu et sa camaraderie de combat.

« S'est particulièrement distingué depuis le 15 juillet 1918 en poursuivant l'ennemi dans ses replis successifs. Sous les ordres du capitaine DE DAMPIERRE, de la cote 240 à la Vesle, de la Vesle à la Suippe, de la Suippe à l'Aisne, a harcelé avec beaucoup de mordant les arrière-gardes ennemies, ne leur laissant aucun répit et facilitant grandement la tâche de l'infanterie; de l'Aisne à la Meuse, redoublant d'audace et d'adresse, a capturé à l'ennemi en retraite une batterie de gros calibre avec son commandant de batterie, ses servants et tout son matériel.

Q. G., le 7 décembre 1918.

Le Général commandant la VII^e armée,

Signé : GUILLAUMAT.



ORDRE GÉNÉRAL N° 40, C. A.

Le général commandant le 1^{er} corps d'armée colonial cite à l'ordre du corps d'armée :

Groupe 3/4 du 3^e régiment de chasseurs d'Afrique.

« Sous le commandement du chef d'escadrons CHEVALLIER, vient de faire preuve, au cours des durs combats de la période du 28 mai au 1^{er} juin, d'une endurance et d'un entrain remarquables, en se dépensant sans compter pour assurer dans une région difficile le service de liaisons et de reconnaissances. »

Au Q. G., le 15 juin 1918.

Le Général commandant le 1^{er} C. A. C.,

Signé : MAZILLIER.

ORDRE GÉNÉRAL N° 81, C. A.

Le général commandant le 1^{er} corps d'armée colonial cite à l'ordre du corps d'armée les militaires dont les noms suivent :

*3^e régiment de chasseurs d'Afrique,
2^e escadron du 3^e régiment de chasseurs d'Afrique.*

« Sous le commandement du capitaine GOBOR, pendant les opérations de poursuite au nord de Reims, du 4 octobre au 2 novembre 1918, a rendu les plus grands services en assurant la sécurité immédiate de sa division malgré les difficultés du terrain et la ténacité de l'ennemi. Aux abords de la Suippe, a permis à l'infanterie de progresser en évitant le feu de nombreuses mitrailleuses dissimulées dans les villages. Depuis, n'a cessé de se dépenser sans compter pour assurer le service de liaison et de reconnaissance dans des conditions particulièrement difficiles. »

Q. G., le 11 décembre 1918.

Le Général commandant le 1^{er} C. A. C.,

Signé : MAZILLIER.



OFFICIERS MORTS POUR LA FRANCE

NOMS	GRADE	DATE	LIEU
DE GOMBERT.	Ch. d'esc.	31 sept. 1914	Rosendael (Belgique).
RIVE	Capit.	25 sept. 1914	Ville-S ^{te} -Tourbe (Marne).
CHAVERONDIER.	—	mars 1918	au 4 ^e zouaves.
DE SURIAN.	—	juill. 1918	Montvoisin (Marne), au e infanterie.
DE LESSEPS	—	1 ^{er} oct. 1915	Ouvr. Pruneau (Champ.).
VACHERAND	Lieut.	22 août 1914	Combat de Rossignol.
LE CAT	—	3 oct. 1915	Oum-Souigh (Sud-Tunis.).
BARBÉ.	—	15 juill. 1918	Chamery.
ROY	—	10 mai 1917	Banc de Prène (Ailette).
JAMAUX.	—	6 sept. 1915	Détaché aviat. (Stavold).

SOUS-OFFICIERS ET CAVALIERS MORTS POUR LA FRANCE

NOMS	GRADE	DATE	LIEU
------	-------	------	------

Année 1914.

BEAUJOUR.	M ^l d. log.	22 août 1914	Rosignol.
LAFFARGUES.	—	—	—
BARTHELAT	Brigad.	—	—
CROZAT	—	—	—
DIEULIVOL.	—	—	—
BOYER	—	—	—
PARIS.	—	—	—
PERRICAUDET	2 ^e classe	—	—
LECLERC.	—	—	—



NOMS	GRADE	DATE	LIEU
GUILLOUT	2 ^e classe	22 août 1914	Rossignol.
GOURBON	—	—	—
BALLAND	—	—	—
BOUCHER	—	—	—
BOUHET.	—	—	—
DESTRUHAUT.	—	—	—
MARCHISET.	—	—	—
OLLAGNIER	—	—	—
PASCAUD	—	—	—
PATROUILLEAU.	—	—	—
JUDE	—	27 août 1914	Tuitigny (Belgique).
CAUCHARD.	M ^l d. log.	3 sept. 1914	Montroy.
BATTEFORT.	2 ^e classe	11 sept. 1914	Soulanges.
CHARBONNEAU.	—	12 sept. 1914	Noirlieu.
SANDRIN	—	—	Montroy.
GAURREAU.	—	16 sept. 1914	Montroy.
PIQUET	M ^l d. log.	18 oct. 1914	Trèves.
FOREST	—	—	Rambouillet (suite bless.).
SCOGNAMIGLIO.	Brigad.	30 oct. 1914	Ostdunkerque (Belgique).
MOUGES.	—	3 nov. 1914	Bailleul.
BARBEY (Pierre).	—	—	Nieuport.
BERTRAND.	—	5 nov. 1914	—
JOULAIN.	—	7 nov. 1914	Bailleul.
CARBIER.	—	18 nov. 1914	Suite de bles. (Puy-d.-D.).
NABETZ.	—	—	Ostdunkerque.
FIDANZA (Louis)	M ^l d. log.	27 déc. 1914	Cassel (Nord).
LALANN.	—	25 août 1914	—

Année 1915.

BUIRÉ.	2 ^e classe	30 oct. 1915	Massiges.
AURIOL	—	—	—
CHAUMONT.	M ^l d. log.	—	—
THIBAUDIN	2 ^e classe	5 mars 1915	Bois d'Hauzy.
BORDENAVE	—	15 mai 1915	Cote 180.
ARDOUIN	—	—	—
VERDELHAN DES MOL- LES.	—	29 août 1915	Bois d'Hauzy.
OLIVIER.	Brigad.	13 sept. 1915	Dehibat (Sud-Tunisien).
CABEDA.	2 ^e classe	—	—
THORUBE	—	15 sept. 1915	Mafrécourt.



NO	GRADE	DATE	LIEU
RENAUD.	2 ^e classe	20 sept. 1915	Dehibat (Sud-Tunisien).
JUISEPPINA	—	—	Oued Mejie (Sud-Tunis.).
ROUX.	—	—	Bir Fathniassa.
GAILLOT.	Adjud.	1 ^{er} oct. 1915	Nord-est de Massiges.
BOUCHET	M ^l d. log.	—	Attaque de Champagne.
BELLON.	1 ^{re} classe	—	—
CRETÉ.	2 ^e classe	—	Nord-est de Massiges.
DUPONT.	—	1 ^{er} oct. 1915	—
OLIVIER.	—	—	—
SUZZINI	—	—	—
GENET	—	—	—
BOULEVET.	—	2 oct. 1915	—
GOLIN.	—	—	—
RACHARD	—	—	—
JOHAUD.	—	—	—
HUISSARD	—	—	—
CAMUS	—	—	—
PONCELET.	—	—	—
PEYBARD	—	—	—
HALIMI	—	3 oct. 1915	Oum-Souigh.
CHALVIN.	Brigad.	6 oct. 1915	Nord-est de Massiges.
ARCHAMBAULT	2 ^e classe	7 oct. 1915	Virginie.
BOUDJENA.	—	—	—
REBOULT	—	—	—
FAVRE.	2 ^e classe	—	—
LE FLEUR	—	—	—
CHAPELON.	—	—	—
ANTHOINE.	—	30 oct. 1915	Nord-est de Massiges.
COURDET	—	—	—
COULOMB	—	—	—
RAVENNE	—	20 nov. 1915	Suite de blessures (Sousse).
SERVANT	—	3 déc. 1915	Oum-Souigh.

Année 1916.

LONGATTE.	M ^l d. log.	28 juin 1916	—
AGULHON	2 ^e classe	10 juill. 1916	Flancourt.
BOMBAIL.	—	29 juill. 1916	Villers-Bretonneux.
LÉVY	M ^l d. log.	2 août 1916	Feuillères.
VIGNELET	2 ^e classe	—	—
BEAUVOUT.	Brigadier	3 août 1916	—
CHAPELON.	2 ^e classe	4 août 1916	—



NOMS	GRADE	DATE	LIEU
FALGARONNE.	2 ^e classe	6 août 1916	Feuillères.
THEIL.	—	11 août 1916	—
SALLAUD	Brigad.	—	—
SAGUES	2 ^e classe	—	—
GOLSON	—	—	—
LABAT.	—	—	—
DUMAI	1 ^{re} classe	—	—
GÉRARD.	Brigad.	22 déc. 1916	Vaumont.

Année 1917.

JOSSERAND	Adjud.	20 mars 1917	Menessis (Aisne).
KLEIN	1 ^{re} classe	27 mars 1917	—
LANTER.	—	26 avril 1917	Laffaux.
BENEJEAN.	2 ^e classe	—	—
BARRUZI	Brigad.	—	—
JOUSSAU.	2 ^e classe	5 mai 1917	Bois du Mortier.
GLOT	M ² d. log.	7 mai 1917	—
BESSIÈRES.	—	30 mai 1917	Chamuzy.
MARCK	2 ^e classe	—	—

Année 1918.

ALLAERT	2 ^e classe	16 juin 1918	Equeunoy (Oise).
MARTHOUX	—	19 juin 1918	Louvois.
BREMOND	1 ^{re} classe	23 juill. 1918	Coulomme.
LAMY.	—	3 août 1918	Muizon.
JANVIER.	—	—	—
PIDUCCI.	Brigad.	—	Tué étant détaché au 20 ^e rég. d'Av.
KERDAVID.	2 ^e classe	—	Tué étant détaché au 20 ^e rég. d'Av.
FAURE	M ¹ d. log.	—	Tué étant dét. à la 3 ^e D. I. G. (Rully-la-Montag.)



BLESSÉS DE GUERRE

NOMS	GRADE	DATE	LIEU
------	-------	------	------

Année 1914.

FREYSSENCE	Lieut.	22 août 1914	Breuvannes.
POINSE	M ⁱ d. log.	—	—
WITZEN	—	—	—
PUISAI	1 ^{re} classe	—	—
BALLOZET	2 ^e classe	—	—
POULET	—	—	—
DE FAURE	Lieut.	—	—
FIDANZA (Antoine)	M ⁱ d. l. 1 ^{re}	—	—
POUSSET (Jean)	Brigad.	—	—
DE CLERMONT-TON- NERRE	Lieut.	31 août 1914	—
RAYMOND	2 ^e classe	—	Briole-sur-Bar.
PAIMBLANC	M ⁱ d. log.	6 sept. 1914	Écrienne.
SCOGNAMIGLIO	—	—	—
CAMOY	Brigad.	—	—
DECHAURDÈS	2 ^e classe	—	—
MAUFROY	Brigad.	7 sept. 1914	—
MESSAL	1 ^{re} classe	12 sept. 1914	—
PHENIX	—	—	Montroy.
GREVAUX	2 ^e classe	—	—
FIANT	—	—	—
DUCOMMUN	M ⁱ d. log.	14 sept. 1914	Sainte-Menehould.
FALK	2 ^e classe	29 oct. 1914	—
MERLES DES ILES	M ⁱ d. log.	31 oct. 1914	Ostdunkerque.
JOURNAUX	2 ^e classe	—	—
PUISAI	M ⁱ d. log.	1 ^{er} nov. 1914	—
GRENOUILLET	S.-lieut.	6 nov. 1914	Nordschote.
LUCE-LEFORT	2 ^e classe	—	—
LAGLEIZE	—	—	—
GANDILLET	—	—	—
CUZIN	—	9 nov. 1914	—
EMERIC	—	—	—
LEBRET	Brigad.	24 déc. 1914	—



NOMS	GRADE	DATE	LIEU
------	-------	------	------

Année 1915.

LACARRIÈRE	M ^l d. log.	2 févr. 1915	
ROY	—	—	Bois d'Hauzy.
CAILLOT	Brigad.	27 févr. 1915	
GARROS	2 ^e classe	—	
CHABANIS	—	—	
DUCROUX	—	—	
CHATTELARD	—	—	
VOGLIMACCI	2 ^e classe	2 mars 1915	
HACRING	—	2 avril 1915	
FIRTIG	—	2 mai 1915	Cote 180.
ABAD	Brigad.	3 mai 1915	
FERRER	2 ^e classe	4 mai 1915	Cote 180.
DELFOLE	—	21 août 1915	Nordschote.
SUPPERCHI	—	—	—
LOISEAU	—	—	—
VETTER	—	—	Bois d'Hauzy.
FERNAUDEZ	—	31 août 1915	Virginie.
BUREAU	—	—	—
DURIN	—	—	—
ALBA	S.-lieut.	25 sept. 1915	Virginie.
MURET	2 ^e classe.	26 sept. 1915	Cote 180.
LEAUMENT	—	—	—
LE MATELOT	—	—	—
BÉCHET	Brigad.	29 sept. 1915	Bois d'Hauzy.
DOUAIN	—	30 sept. 1915	Nord-est de Massiges.
AUGLADE	2 ^e classe	—	—
SIERRE	—	—	—
LOPEZ	—	—	—
PLANAS	—	30 sept. 1915	—
ODOT	—	—	—
COULET	—	—	—
LEBIN	—	—	—
OLIVÈS	—	—	Sud-Tunisien.
RODARI	—	—	—
RIEUFOUICH	Brigad.	—	—
LAGUAGUIGNE	2 ^e classe	15 sept. 1915	—
VERNET	Adjud.	1 ^{er} oct. 1915	—
LEGÈME	M ^l d. log.	—	—
BOUREL	—	—	Nord-est de Massiges.
MARTIN	—	—	—
DELAVAL	—	—	—
ALLAUX	Brigad.	—	—



NOMS	GRADE	DATE	LIEU
CECCALDI	M ^l d. log.	1 ^{er} oct. 1915	Virginie.
BAUTHIER	2 ^e classe	—	Nord-est de Massiges.
CHANEL	—	—	—
MORON	—	—	—
RIVBUI	—	—	—
LIENARD	—	—	—
MARLOUX	—	—	—
ARDUIN	—	—	—
BRUNET	—	—	—
MAIREL	—	—	—
GUILLET	—	—	—
TARENTO	—	—	Virginie.
COPINET	—	—	—
ENSEIME	—	—	—
LAFEYRE	—	—	—
PLACBY	—	—	—
VINOT	—	—	—
AZALBERT	—	—	—
CASSON	—	—	—
DUMAY	—	—	Nord-est de Massiges.
MELOY	—	—	—
VOIGNIER	M ^l d. log.	2 oct. 1915	—
FRIOU	Brigad.	—	—
LOCILLA	—	—	—
CLURAT	—	—	—
LONGUET	2 ^e classe	—	—
JALBERT	—	—	—
EVEILLARD	—	—	—
ROBIN	—	—	—
GUÉDJ	—	—	—
PINAULT	—	—	—
LANGLOIS	—	—	—
GERVAIS	—	—	—
GUENIN	—	—	—
BROSSARD	—	—	—
DE BARBIER	—	—	—
FIESCHI	—	—	—
BALUZET	—	—	—
LACGAZE	—	—	—
AIGUIER	—	—	—
DUPLANCHE	—	—	—
DELMONT	—	—	—
MESELON	—	—	—
GUINÉY	—	—	—



NOMS	GRADE	DATE	LIEU
MELIAUDE	2 ^e classe	2 oct. 1915	Nord-est de Massiges.
SCOGNAMIGLIO	M ^l d. log.	3 oct. 1915	—
DESPRETS	Brigad.	—	Nordschote.
MORAUT	2 ^e classe	—	—
MALLET	Brigad.	4 oct. 1915	Nord-est de Massiges.
BREZIN	1 ^{re} classe	—	Nordschote.
MARTEAU	2 ^e classe	—	Nord-est de Massiges.
MARZIN	—	—	—
TRUYAS	—	—	Nordschote.
PASTOR	—	—	—
CASAMAYON	—	—	—
GALLÉ	—	—	—
SAIVRE	—	—	Virginie.
SYMON	—	—	—
BERHA	—	—	—
VASSOILE	—	—	—
BALOUZET	—	5 oct. 1915	Nord-est de Massiges.
LAPIERRE	—	—	—
MORLA	—	6 oct. 1915	—
LEBRUN	—	—	Virginie.
DEVOIX	—	—	—
BLANC (Louis)	1 ^{re} classe	—	—
POUY	2 ^e classe	—	—
GUILLEMAIN	—	—	—
JEANNE	Brigad.	8 oct. 1915	Nord-est de Massiges.
DAUGA	2 ^e classe	9 oct. 1915	—
ARTUSI	1 ^{re} classe	—	Virginie.
SUGAUD	2 ^e classe	27 nov. 1915	—
PELIZAS	—	28 nov. 1915	—

Année 1916.

LECARDONNEL	Brigad.	26 juin 1916	—
KERSUZAN	2 ^e classe	1 ^{er} juill. 1916	Herbécourt.
MIGUOT	—	9 juill. 1916	—
DEBRUE	—	15 juill. 1916	La Maissonette.
DUMAS	—	21 juill. 1916	Fontaine-lès-Cappy.
MARCY	—	24 juill. 1916	Feuillères.
BOUILLOT	—	27 juill. 1916	Herbécourt.
MOREL	—	—	Feuillères.
LASY	—	28 juill. 1916	—
DURY	—	30 juill. 1916	—
MELKI	1 ^{re} classe	2 août 1916	—
PHILIPPEAU	2 ^e classe	3 août 1916	Herbécourt.
GARNIER	—	4 août 1916	—



NOMS	GRADE	DATE	LIEU
ROSZ	2 ^e classe	4 août 1916	Feuillères.
JOUTARBES	—	—	
JACONNET	—	7 août 1916	
THIBAULT	—	—	
DORCAIS	—	8 août 1916	
GÉLÉA	—	13 août 1916	

Année 1917.

GIOZA	M ^l d. log.	20 mars 1917	Ménéssis.
PEYTAVIN	2 ^e classe	—	—
KOLLEFRATH	Brigad.	16 avril 1917	Moulin de Laffaux.
CANOT	2 ^e classe	—	—
BRAN	—	22 avril 1917	
MESSANG	—	25 avril 1917	
THIBAULT	—	—	
ALCARON	—	27 avril 1917	
HURTU	2 ^e classe	—	
CHANEL	—	—	
TESTE	—	—	
ESPIE	—	—	
BANCEL	—	—	
THOMASSE	—	5 mai 1917	
LIÉNARD	—	—	
MUGNIER	—	9 mai 1917	
DUPONT	—	12 mai 1917	
MALBERT	M ^l d. log.	—	
LAMBERT	1 ^{re} classe	—	

Année 1918.

BRECHOT	M ^l d. log.	30 mai 1918	Chaumuzy.
RIBOT	Brigad.	—	—
BERGOUGNOUX	—	—	—
LABREUNE	2 ^e classe	—	—
DEBRIEU	—	20 juill. 1918	Damery.
LALLEMAND	M ^l d. log.	—	—
ARNOULT	Brigad.	—	—
GREVIN	2 ^e classe	—	—
TERRÉZANO	—	—	—
CADIEU	—	6 oct. 1918	Saint-Masurer.
MOMBRET	—	8 oct. 1918	Détaché à l'A. D. 3.
EMAULT	—	—	Blessé pendant son séjour à l'A. D.
ATTARD	Brigad.	—	—



PROMOTIONS

OFFICIERS DE LA LÉGION D'HONNEUR

AVEC CITATION A L'ORDRE DE L'ARMÉE

20 décembre 1914. — COSTET (Clément-Marie-Joseph-Henri), colonel commandant le 3^e chasseurs d'Afrique.

Colonel commandant le 3^e régiment de chasseurs d'Afrique, a commandé son régiment dans les opérations du mois de novembre, où le 3^e chasseurs d'Afrique a combattu avec courage et entrain dans les tranchées de première ligne. Le mérite en revient à son chef.

8 novembre 1915. — MEYRIEUX, chef d'escadrons.

Vigoureux et énergique, a fait preuve, en différentes circonstances, de bravoure et de dévouement, notamment le 1^{er} septembre, en aidant lui-même au sauvetage de cavaliers blessés sous un feu extrêmement violent de l'artillerie ennemie.

INSCRITS AU TABLEAU SPÉCIAL

10 juillet 1917. — FAURE (Marie-Charles-Roger), colonel commandant le 3^e chasseurs d'Afrique.

1^{er} octobre 1917. — SANDRIN, capitaine.

16 juin 1920. — CHEVALLIER, chef d'escadrons.

CHEVALIERS DE LA LÉGION D'HONNEUR

AVEC CITATION A L'ORDRE DE L'ARMÉE

(Croix de guerre avec palme)

26 octobre 1915. — MARCHAL (Marie-Benoit-Joseph), capitaine au 3^e régiment de chasseurs d'Afrique, détaché au 3^e régiment d'infanterie coloniale.

Brillante conduite au cours des combats des 25, 28, 29 et 30 septembre. Quoique blessé, a pris le commandement d'un bataillon qui devait combattre, a dirigé avec la plus grande énergie et la plus grande ténacité, pendant trois jours, des attaques à la grenade, progressant pied à pied et organisant le terrain conquis.

26 octobre 1915. — CHAVERONDIER (Lucien-Joseph), capitaine.

Blessé à l'épaule au cours du combat du 30 septembre 1915, n'a pas voulu se laisser évacuer. A été blessé de nouveau à la tête le 2 octobre suivant en dirigeant une attaque à la grenade; a conservé son commandement malgré ses deux blessures. A montré le plus beau courage calme et tranquille au cours de luttes incessantes, pied à pied, de la période du 30 septembre au 2 octobre 1915.

25 décembre 1916. — BARBÉ (Louis-Maurice), lieutenant.

Officier très brave. S'est acquitté d'une façon parfaite de toutes les reconnaissances périlleuses qu'il a été chargé d'exécuter en première ligne (A été déjà cité).

25 décembre 1916. — MATIVET (Jules), capitaine.

Excellent officier. A fait preuve en toutes circonstances de belles qualités militaires.

Affecté à l'É.-M. d'une armée y rend des services distingués (A été déjà cité).

25 décembre 1916. — PIERSON (Henri), lieutenant.

D'une bravoure et d'une énergie remarquables. S'est particulièrement distingué en septembre 1915 pendant un séjour prolongé aux tranchées où, malgré un bombardement continu et les attaques répétées de l'ennemi, il a maintenu le moral de ses cavaliers à un degré élevé, grâce à son calme et à son sang-froid (A déjà été cité).

20 juillet 1918. — VIARD (Henri-Louis), lieutenant.

Officier actif, dévoué, faisant preuve de sang-froid et d'une belle crânerie au feu.

Dans une récente affaire, en plein combat, ayant appris au cours d'une liaison avec une division voisine que cette unité avait dû céder du terrain et que l'ennemi avait progressé, a parcouru à cheval le nouveau front ennemi sous un violent feu de mousqueterie et de mitrailleuses, pour en déterminer le jalonnement. A pu ainsi au péril de sa vie rapporter à son commandant de brigade des renseignements d'une importance capitale (3 citations).

10 novembre 1918. — POUSSET (Henri-Édouard).

Officier modèle; brave, tenace, insouciant du danger, payant toujours de sa personne. Cité trois fois à l'ordre, vient de se signaler à nouveau dans la région de Dyonne (Rethel), où, à la tête de 15 cavaliers, il a arraché à l'ennemi quatre pièces de 150 en action, un important matériel, une partie des attelages de la batterie et des prisonniers dont un officier d'artillerie (Une blessure).



TABLEAU SPÉCIAL

POUR CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

- 20 novembre 1914. — LELASSEUX, chef d'escadrons.
10 juillet 1917. — MAYLIN, sous-lieutenant.
10 juillet 1917. — DARMAGNAC, sous-lieutenant.
31 juillet 1916. — THOMAS, lieutenant.
-

MÉDAILLES MILITAIRES

AVEC CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

(Croix de guerre avec palme)

31 juillet 1915. — VERNET (Maurice-François), adjudant.

A toujours rendu de très bons services militaires. Sur le front depuis le début de la campagne, s'est constamment signalé par son énergie, remarquée spécialement par différents chefs.

7 août 1915. — CHEVASSU (Pierre), 1^{re} classe.

Très discipliné, très bon cavalier, donnait toute satisfaction à ses chefs, a été blessé le 22 août 1914, restera impotent de la jambe droite.

3 octobre 1915. — COUDERCQ, adjudant-chef.

Son capitaine ayant été tué au début d'une attaque, a pris le commandement du détachement. Pendant deux jours et deux nuits, a dirigé les attaques à la grenade dans les boyaux ennemis et y a progressé malgré une résistance opiniâtre. A déployé pendant ces attaques de superbes qualités de chef par son autorité, son énergie, sa bravoure et son mépris du danger.

12 octobre 1915. — CECCALDI (Jacques), maréchal des logis.

Le 1^{er} octobre 1915, s'est porté à l'attaque des tranchées ennemies en tête d'un groupe de bombardiers. A fait preuve d'une énergie et d'un courage admirables, entraînant ses hommes et leur donnant un bel exemple d'héroïsme.

Blessé une première fois, revenu à son poste aussitôt pansé, ne l'a quitté qu'après une seconde et grave blessure.



12 octobre 1915. — DELAVAL (Émile), maréchal des logis.

A montré la plus grande énergie et un complet mépris du danger en se trouvant constamment à la tête de ses grenadiers à l'attaque du 1^{er} octobre 1915. Blessé sérieusement, a néanmoins conservé son commandement et n'a consenti à se laisser évacuer que par ordre. Au front depuis le début de la guerre, n'a cessé de donner toute satisfaction.

12 octobre 1915. — FRIOU (Constant), brigadier.

Le 1^{er} octobre 1915, s'est jeté avec trois de ses hommes dans un boyau occupé par une fraction ennemie qu'il a chassée en lui infligeant des pertes et a gardé le terrain conquis. Blessé grièvement, est tombé en criant : « Vive la France. »

26 juillet 1916. — MARCY (Jean), trompette.

Excellent cavalier. Blessé très grièvement à son poste dans une tranchée le 24 juillet 1916.

5 février 1917. — LONGUET, 1^{re} classe.

Soldat brave au feu, qui a été atteint d'une grave blessure, le 2 octobre 1915, au cours d'une attaque à la grenade. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

3 mai 1917. — MALBERT (Paul-Jules), maréchal des logis.

A maintenu élevé le moral de ses hommes pendant une série de violents bombardements en donnant par son attitude un bel exemple de courage et de sang-froid. A été grièvement blessé.

16 mai 1917. — CLOT (Jean), maréchal des logis.

Excellent sous-officier qui a toujours fait preuve de réelles qualités de commandement, donnant à ses chasseurs un exemple constant de bravoure, d'énergie et de calme sous le feu. A été grièvement blessé le 5 mai 1917 à son poste, dans la tranchée. Amputé de la cuisse droite. Déjà cité à l'ordre.

3 juin 1918. — PAUMBLANC (Louis), maréchal des logis.

Sous-officier plein d'initiative, modèle de bravoure et de sang-froid. A rendu des services importants en accomplissant à cheval des reconnaissances utiles au commandement et en rétablissant les liaisons avec l'infanterie dans des circonstances critiques et fatigantes, sous de violents tirs d'artillerie et de mitrailleuses. Une blessure, une citation.

12 juillet 1918. — RICHE, maréchal des logis.

Dégagé de toute obligation militaire, s'est engagé pour la durée de la guerre, a fait preuve pendant toute la campagne d'un zèle, d'un dévouement, d'un sang-froid remarquables et d'une splendide attitude au feu. A été blessé grièvement pour la quatrième fois le 30 mars 1918. Trois citations.



10 novembre 1918. — TORELLI (Mathieu), brigadier.

Excellent gradé, modèle d'audace et de bravoure, n'a pas hésité à se lancer à la poursuite d'un officier d'artillerie de la Garde et a réussi à le ramener dans nos lignes. Une citation.

29 décembre 1918. — L'HÔTE, maréchal des logis.

Sous-officier modèle; plein d'ardeur au feu. Le 6 novembre 1918, a tenu à prendre le commandement d'une patrouille chargée de rechercher le contact de l'ennemi.

S'étant heurté dans un village aux conducteurs d'une batterie allemande, n'a pas hésité, après s'en être débarrassé, à traverser le village et à attaquer les servants à coups de carabine. A ainsi permis à son chef de patrouille de s'engager dans de bonnes conditions et de capturer une batterie complète de 150 avec une partie des attelages et du personnel. Une citation.

INSCRITS AU TABLEAU SPÉCIAL

DE LA MÉDAILLE MILITAIRE

- 4 décembre 1915. — POU MÉROULIE (Paul), maréchal des logis.
 16 janvier 1916. — DONAIN (Léon), brigadier.
 12 mai 1916. — BALDUCCHI (Ambroise), maréchal des logis.
 17 août 1916. — VIVET (Alexis), cavalier de 1^{re} classe.
 17 août 1916. — PIERRE (François), adjudant.
 17 août 1916. — BIDAULT (Alfred), adjudant-chef.
 25 décembre 1916. — CHENOUX (Camille), adjudant.
 25 décembre 1916. — SANTONI (Marc), adjudant.
 25 décembre 1916. — POINSE (Maurice), maréchal des logis chef.
 10 juillet 1917. — CARDI (Antoine), adjudant.
 10 juillet 1917. — DUCOMMUN (Léon), maréchal des logis.
 1^{er} octobre 1917. — MARZIN (Louis), cavalier de 2^e classe.
 2 juin 1918. — LECAT (Edmond), maréchal des logis.
 10 octobre 1918. — GRÉVIN, cavalier de 1^{re} classe.



CITATIONS

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

29 octobre 1914. — FREYSSENCE, lieutenant.

29 octobre 1914. — VACHERAND, lieutenant.

Blessés au combat du 22 août 1914, en dirigeant à la lisière d'un village le combat à pied de leur peloton, sous un feu d'artillerie et d'infanterie des plus violents.

29 octobre 1914. — HUMBERT, sous-lieutenant.

Au cours d'une reconnaissance, le 18 août 1914, a chargé à la tête de son peloton et mis en déroute un parti de cavaliers ennemis, après en avoir mis quinze hors de combat, sans perdre lui-même un seul homme, grâce à la vigueur de son attaque.

29 octobre 1914. — DE CLERMONT-TONNERRE, lieutenant.

Brillante attitude au feu, a été blessé.

29 octobre 1914. — DE FAURE, sous-lieutenant.

Brillante attitude au feu, a été blessé.

29 octobre 1914. — PAIMBLANC, maréchal des logis.

Blessé en reconnaissance, a continué sa mission jusqu'au bout.

29 octobre 1914. — PARDON, maréchal des logis.

A pris le commandement d'un peloton dont les chefs étaient blessés et a continué sa mission jusqu'au bout.

29 octobre 1914. — SALLACORA et FRÈRE, 2^e classe.

Ont rapporté en arrière, sous un feu violent, un officier blessé.

13 février 1915. — LACARRIÈRE, maréchal des logis.

Étant chef de poste à proximité des tranchées allemandes, le 2 janvier 1915, a été blessé alors qu'il attaquait une troupe allemande devant lui. A refusé de se faire porter en arrière avant d'avoir été régulièrement relevé par un autre sous-officier.



27 mars 1915. — BIDAULT, adjudant-chef; POINSE, maréchal des logis; VALÈS, 1^{re} classe.

Par ordre général n° 206, en date du 24 mars 1915, le général commandant la IV^e armée cite à l'ordre de l'armée les sous-officiers et cavaliers désignés ci-contre qui sont l'objet d'une récompense de S. M. l'empereur de Russie : pour la bravoure et le courage dont ils ont fait preuve au cours des différents combats depuis le début de la campagne.

5 mai 1915. — D'YTHURBIDE (Louis), sous-lieutenant.

Resté, le 22 août 1914, enfermé dans le cercle formé par l'ennemi autour de Rossignol (Belgique), a réussi à s'en évader le soir et à rallier le régiment le 24 août, avec quatre cavaliers de son peloton, à travers les lignes allemandes.

Envoyé le 2 septembre en reconnaissance d'officiers, attaqué près de Savigny-sur-Aisne par un peloton de cavalerie ennemi, a donné des ordres précis à tous ses cavaliers pour se disperser et échapper à l'ennemi. Entouré par cinq ou six cavaliers allemands, jeté à bas de son cheval, n'a pu réussir, malgré son énergie, à se dégager. Resté prisonnier.

13 mai 1918. — BOYER (Louis), 2^e classe.

Chasseur courageux et dévoué. A été grièvement blessé, le 22 août 1914, en faisant vaillamment son devoir.

23 juin 1918. — ALBERTINI (Ange-Jean), lieutenant.

Pendant les derniers combats, a montré une bravoure et une énergie magnifiques, en assurant sous les bombardements les plus violents un service très pénible de reconnaissances et de liaison.

1^{er} juillet 1918. — BLANCHON (Raymond), 2^e classe.

Agent de liaison infatigable, toujours volontaire pour les missions périlleuses. A assuré presque seul la liaison du chef de corps avec ses chefs de bataillon en allant, pendant toute une journée, porter des ordres sous un très violent bombardement.

30 juillet 1918. — BARBÉ (Louis), lieutenant.

Officier d'un allant et d'un moral au-dessus de tout éloge. Modèle de bravoure et de courage. Chargé d'assurer la liaison avec une unité voisine de la division, sous un violent bombardement, est tombé en brave en accomplissant sa mission.



15 décembre 1918. — ARTRU (Daniel), maréchal des logis.

Le 6 novembre 1918, a pris une part active à la capture d'une batterie de 150. Faisant preuve d'un esprit de décision remarquable, s'est élancé avec deux de ses cavaliers sur les Allemands, les a obligés à mettre bas leurs armes.

A été un auxiliaire précieux pour son chef de peloton. Deux citations antérieures.

15 décembre 1918. — PHILIPPEAU (Léon-René), 1^{re} classe.

Le 5 novembre 1918, s'est jeté résolument sur une petite arrière-garde ennemie, a sommé cinq Allemands à se rendre. Pris à parti par un groupe ennemi, a dû abandonner ses prisonniers, mais a rapporté leur mitrailleuse dans nos lignes. Trois citations antérieures. Deux blessures de guerre.

15 décembre 1918. — VIEUX (Marcel), brigadier.

Le 6 novembre 1918, étant en pointe d'une patrouille chargée de reprendre le contact de l'ennemi, s'est jeté hardiment sur les servants d'une batterie de 150, les a mis en fuite, permettant ainsi à son chef de capturer toute la batterie sans éprouver de perte.

17 décembre 1918. — BRU (Georges-Maxime), sous-lieutenant.

Le 14 octobre 1918, après le passage de l'Aisne, s'est lancé résolument en avant de l'infanterie, a surgi brusquement en arrière des groupes ennemis qui tentaient encore de résister et a largement contribué à leur capture. A ensuite assuré la liaison avec les unités voisines, malgré le feu violent de l'adversaire.





RÉPERTOIRE ALPHABÉTIQUE

DES

OFFICIERS ET HOMMES DE TROUPE

*Ayant obtenu des citations à l'ordre du C. A., de la Division,
de la Brigade et du Régiment.*

NOMS ET PRÉNOMS, GRADES ET DATE DE LA CITATION

CITATIONS A L'ORDRE DU CORPS D'ARMÉE

OFFICIERS

BARBÉ, sous-lieut., 26 octobre 1915.	GARNIER (Germain-Marie), lieutenant, 26 mai 1917.
BIDEAU, capitaine, 29 sept. 1916.	GODOT (Jean-Marie), capitaine, 18 décembre 1918.
DE CONTENCIN, sous-lieut., 29 septembre 1916.	JAMEAUX, lieutenant, 12 juin 1915.
CHEVALLIER (Jean-Marie-Joseph), chef d'escadrons, 15 juin 1918.	DE LESSEPS, capitaine, 26 oct. 1915.
CABART DANEVILLE (Maurice-Charles-Alexandre), médecin aide-major de 2 ^e classe, 21 juin 1918.	MALLARMÉ, lieutenant, 26 oct. 1915.
DUPUIS (Henri-Marius), sous-lieut., 29 septembre 1916.	DE LA MALLERIE, lieutenant, 29 sept. 1916.
DARBOU (Joseph-Marie), lieutenant, 2 novembre 1918.	MAYLIN (Paul-Marcelin), sous-lieut., 29 septembre 1916.
FAURE (Roger), lieut.-colonel, 12 juin 1915.	RENOULT (Lucien-Pierre), lieutenant, 18 décembre 1918.
GRENOUILLET, sous-lieut., 26 octobre 1915.	SAGETTE (Pierre-Joseph), sous-lieut., 9 août 1918.
	SAGETTE (Pierre-Joseph), sous-lieut., 2 novembre 1918.

TROUPE

AGNELLET, infirmier, 26 octobre 1915.	ARTRU (Daniel), maréchal des logis, 15 août 1918.
ARNAL, mar. des logis, 29 septembre 1916.	BÉCHET (Paul), brigadier, 11 septembre 1915.
ARNOULD (Eug.), brig., 17 juin 1917.	

BOUCHET, maréchal des logis, 11 sept. 1915.

BUREAU, 2^e classe, 28 nov. 1915.

BEHRA (Alfred), 2^e classe, 29 sept. 1916.

BROSSARD (Étienne), 2^e classe, 29 septembre 1916.

BARY (Joseph), brigadier, 26 mai 1917.

BERNARD (Jacques), aspirant, 15 juin 1918.

BRANLIÈRE (Jules), maréchal des logis, 8 août 1918.

BLOT (Aimé), mar. des logis, 8 août 1918.

DU CONSEIL (Jean), brigadier, 8 août 1918.

ENSELME (René), 2^e classe, 26 mai 1917.

FUSO (François), 2^e classe, 15 juin 1918.

FRAYSSE (Joseph), 2^e cl., 8 août 1918.

GUICHARD, 2^e classe, 28 nov. 1915.

GUIDT (Louis-Henri), 2^e cl., 26 mai 1917.

JOSSERAND (Maxime), adjud., 11 avril 1917.

JOUGIT (Claude), adjud., 31 juillet 1918.

Groupe 3/4, 15 juin 1918.

KOLLEFRATH (Pierre), brigadier, 20 juin 1917.

LEGESNE, mar. des logis, 28 novembre 1915.

LOCILLA, brigadier, 28 nov. 1915.

LECAT (Augustin), mar. des logis, 22 mars 1918.

LALLEMAN (Étienne), mar. des logis, 17 octobre 1918.

MARTIN, mar. des logis, 28 novembre 1915.

MARLHOUX (Joanny), 1^{re} cl., 21 juin 1918.

MERCIER (Anthume), brigad., 15 août 1918.

MILLION (Jean), mar. des logis chef, 18 décembre 1918.

PLACET (Paul), 2^e classe, 15 juin 1918.

PETITRON (Fernand), 2^e cl., 15 juin 1918.

PEREZ (Hadal), 2^e cl., 18 déc. 1918.

ROQUES, 2^e classe, 28 nov. 1915.

REINE (Édouard), 2^e classe, 15 juin 1918.

SUZZARINI (Don-Jules), mar. des logis, 15 juin 1918.

VERDELHAN-DES-MOLLES (Marie-Paul-Daniel), 2^e cl., 12 juin 1915.

2^e escadron, 18 décembre 1918.

CITATIONS A L'ORDRE DE LA DIVISION

OFFICIERS

BRU (Georges), sous-lieut., 18 octobre 1918.

GODOT (Jean-Marie), capitaine, 24 décembre 1918.

DE LENCQUESAING, lieut., 20 mars 1917.

POUSSET (Henri), lieutenant, 8 août 1918.

ROY (Édouard), sous-lieutenant, 11 mai 1917.

RAMBERT (Maurice-Pierre), sous-lieut., 19 octobre 1918.

DE WITTE (Bernard), lieut., 20 nov. 1918.

TROUPE



- ARRIGHI (Jean), 2^e classe, 25 octobre 1918.
- BRANLIÈRE, mar. des logis, 30 octobre 1915.
- BATTUT, brigadier, 30 oct. 1915.
- BALAROT, 2^e classe, 30 octobre 1915.
- BRAM (Eug.), mar. des logis, 8 juillet 1916.
- BARUZZI (Scipion), brig., 4 mai 1917.
- BALLY (René), 1^{re} classe, 4 mai 1917.
- BRAM (Eug.), mar. des logis, 1^{er} août 1918.
- BÔ (Martin), mar. des logis, 18 oct. 1918.
- BERTRAND (Célestin), brigadier, 18 octobre 1918.
- BORDELOUP (Léon), 2^e cl., 18 octobre 1918.
- BLAIN (Gustave), 1^{re} cl., 19 oct. 1918.
- CLOT (Jean), brigadier, 18 nov. 1915.
- CHAUMONT, mar. des logis, 30 octobre 1915.
- COLLET, 2^e classe, 30 octobre 1915.
- CHANEL (Georges), 2^e classe, 7 mai 1917.
- CUQ (Maurice), mar. des logis, 19 oct. 1918.
- CHABOUT (Albert), mar. des logis, 19 octobre 1918.
- CHANAT (Jean-Marie), trompette, 18 octobre 1918.
- DES (Germain), brig., 12 juin 1918.
- DEMOYEN, aspirant, 18 octobre 1918.
- DÉCHANET (Charles), 1^{re} classe, 20 novembre 1918.
- DUMAS (Marius), 2^e classe, 20 novembre 1918.
- ESPIE (Victor), 1^{re} classe, 20 mars 1917.
- FONDECAVE (Léon), mar. des logis, 9 octobre 1916.
- FAURE (Charles), maréchal des logis, 19 juillet 1918.
- FRÉMEAUX, brigadier, 23 oct. 1918.
- FAULCONNIER (Philippe), 1^{re} classe, 20 novembre 1918.
- GAILLOT, adjudant, 30 octobre 1915.
- IVANÈS (Manuel), 2^e classe, 20 mars 1917.
- JEAN-JACQUES (Maurice), 1^{re} classe, 18 octobre 1918.
- LECARDONNEL, brigadier, 30 octobre 1915.
- LE FLEM, 2^e classe, 30 octobre 1915.
- LAMBERT, 2^e classe, 30 octobre 1915.
- LAHARGOUILLE (Clément), 2^e classe, 19 octobre 1918.
- LANGLAIS (Léon), 1^{re} classe, 20 novembre 1918.
- MERLE DES ILES, mar. des logis, 30 octobre 1915.
- MAYAUD, 2^e classe, 30 octobre 1915.
- MONCLA (Louis), brigadier, 12 mai 1917.
- MONTÉMAGNI (André), brig., 1^{er} août 1918.
- PHILIPPEAU (Léon), 1^{re} cl., 1^{er} août 1918.
- PITRAS (Fernand), mar. des logis, 19 octobre 1918.
- PEIGNÉ (Léon), maréchal des logis, 23 octobre 1918.
- PINAZZO (Alphonse), 2^e classe, 25 octobre 1918.
- ROSZ, 2^e classe, 30 octobre 1915.
- RIEUPOUILH (Louis-Émile), maréchal des logis, 19 octobre 1918.
- RAYMOND (Auguste), brigadier, 19 octobre 1918.
- SUZZARINI (Don-Jules), mar. des logis, 30 octobre 1915.
- SACCAZE (Justin), 2^e cl., 23 oct. 1918.
- THEIL (Sylvain), 2^e cl., 18 oct. 1915.
- TRUCHY, 2^e classe, 8 juillet 1916.
- DE TISSEUIL (Marie-Jacques), maréchal des logis, 19 octobre 1918.
- TRILA (Maurice), 2^e classe, 25 octobre 1918.





CITATION A L'ORDRE DES TROUPES
DU SUD-TUNISIEN

MARCEL, chef d'escadrons.

CITATIONS A L'ORDRE DE LA BRIGADE

OFFICIERS

DARBOU, lieutenant, 7 août 1916.	DE WITTE (Bernard-Antoine), lieut.,
SUAUDEAU (Charles), sous-lieutenant,	4 novembre 1918.
22 octobre 1915.	

TROUPE

ARLANDÈS, 2 ^e classe, 22 octobre 1915.	BAILLY (Étienne), brigadier, 15 nov. 1918.
ALBOUSSIÈRE, 2 ^e classe, 22 oct. 1915.	BROTEAU (Maurice), 2 ^e classe, 25 nov. 1918.
ARNAUD (Paul-Joseph), 1 ^{re} classe, 28 juin 1918.	BOURSIER (Antoine), adjudant-chef, 22 juillet 1919.
ASBACHER (Raymond), 2 ^e classe, 28 juin 1918.	CHABOUT (Albert), brigadier, 22 oct. 1915.
ANTONIOTTI (Virgile), 2 ^e classe, 28 juin 1918.	COLLET, 2 ^e classe, 22 octobre 1915.
BOMBAIL, 2 ^e classe, 22 octobre 1915.	CHAPELON, 2 ^e classe, 22 octobre 1915.
BRAM, brigadier, 22 octobre 1915.	CAMPIGLIA (Léon), 2 ^e classe, 8 juin 1918.
BELLON (Lucien), 1 ^{re} classe, 22 oct. 1915.	COURAUULT (Maurice), 2 ^e classe, 8 juin 1918.
BERTUCCI, 2 ^e classe, 22 octobre 1915.	CLAVIÈRE (René), mar. des logis, 23 octobre 1918.
BOURGOIS, 1 ^{re} classe, 22 oct. 1915.	CHABOUT (Joannès), 1 ^{re} classe, 15 nov. 1918.
BÉNÉJEAN (Émile), 2 ^e classe, 30 mars 1917.	CELERI (Alphonse), brigadier, 4 nov. 1918.
BLANC (Henri-Louis), brigadier, 8 juin 1918.	DUCONSEIL, brigadier, 22 oct. 1915.
BOULENC (François), 2 ^e classe, 8 juin 1918.	DUPUIS, brigadier, 22 octobre 1915.
BENJAMIN (Louis), 2 ^e classe, 3 août 1918.	DUCOMMUN, mar. des logis, 22 octobre 1915.
BRANLIÈRE (Jules), mar. des logis, 8 août 1918.	DIDIERJEAN (Léon), mar. des logis, 8 juin 1918.
BLOY (Aimé), mar. des logis, 8 août 1918.	DIEUMÉGARD (Charles), brigadier, 8 juin 1918.
BOYER (Georges), 2 ^e classe, 24 août 1918.	

DUPRAZ (Anatole), 2^e classe, 8 juin 1918.

DUFFÉAL (Eugène), 1^{re} classe, 15 novembre 1918.

DE RASANEL (Claude), 2^e classe, 15 novembre 1918.

DILLARD (Joseph), 2^e classe, 27 oct. 1918.

DRAIN (Eugène), 2^e classe, 4 novembre 1918.

EBERT, mar. des logis, 22 oct. 1915.

FAVRE, 2^e classe, 22 octobre 1915.

FUSEAU, 1^{re} classe, 22 octobre 1915.

FIGUÉRÉDO (Paul-Justin), 2^e classe, 8 juin 1918.

FRAYSSE (Charles), 1^{re} classe, 25 novembre 1918.

GAILLARD, 2^e classe, 22 octobre 1915.

GIORZA (Marius), maréchal des logis, 30 mars 1917.

GINET (Louis), brig., 30 mars 1917.

GRONIER (Paul), maréchal des logis, 8 juin 1918.

GRANDPERRIER (Louis), brigadier, 8 juin 1918.

HÉRISSARD, 2^e classe, 22 oct. 1915.

JOUAN (Henri), maréchal des logis, 22 octobre 1915.

JONVILLE (Georges), brigadier, 14 mai 1917.

KERDAVID, 2^e classe, 22 octobre 1915.

LUGAND, 2^e classe, 22 octobre 1915.

LÉVÊQUE, 2^e classe, 22 octobre 1915.

LECOMTE (Marcel), brigadier, 22 octobre 1915.

LACAVE, 2^e classe, 22 octobre 1915.

LANTER (Denis), 1^{re} classe, 4 mai 1917.

LANGLAIS (Jean), 2^e classe, 8 juin 1918.

LEBOUC (Marcel), 2^e classe, 23 octobre 1918.

LABORDE (Raymond), brigadier, 18 octobre 1918.

LEROUX (Pierre), 1^{re} classe, 4 novembre 1918.

LAFRANGE (Pierre), 2^e classe, 4 novembre 1918.

MARQUÈS, 2^e classe, 22 octobre 1915.

MAMO, 1^{re} classe, 22 octobre 1915.

MORLAT (François), 2^e classe, 4 mai 1917.

MALBERT (Paul), maréchal des logis, 4 mai 1918.

MONCHET (Albert), 2^e classe, 15 décembre 1918.

NAPIOT (Juste), 2^e classe, 14 mai 1917.

NOURRIT (Edmond), 2^e classe, 15 novembre 1918.

PERNETTE, 2^e classe, 22 octobre 1915.

PAUL, 1^{re} classe, 22 octobre 1915.

PIERRE, 2^e classe, 22 octobre 1915.

PEYTAVIN, 2^e classe, 7 août 1916.

PUJOL (Joseph), 2^e classe, 8 juin 1918.

PONS, 2^e classe, 8 juin 1918.

PUJOL, 2^e classe, 15 novembre 1918.

PORTELLI, trompette, 15 novembre 1918.

RAYMOND, 2^e classe, 22 octobre 1915.

ROBIN, mar. des logis, 22 octobre 1915.

RICHARD, brigadier, 22 octobre 1915.

REGUIN (Jean), 2^e classe, 8 juin 1918.

RAPIN (Louis), 2^e classe, 23 octobre 1918.

SPICHMAND, 2^e classe, 22 octobre 1915.

SUZZINI, 2^e classe, 22 octobre 1915.

SICARD, brigadier, 22 octobre 1915.

SCHMIDLIN (Marie), 2^e classe, 8 juin 1918.

TRINQUIER (Paul), 2^e classe, 14 mai 1917.

TARDIEU (Arthur), 2^e classe, 3 juin 1918.

TAJAN (Noël), 2^e classe, 23 octobre 1918.

UHLIN, 2^e classe, 22 octobre 1915.

VIX (Antoine), 2^e classe, 22 octobre 1915.

WENNER, trompette, 22 octobre 1915.





CITATIONS A L'ORDRE DU RÉGIMENT

OFFICIERS

- ALAMERCERY, lieut., 7 juin 1915.
 ALBA, sous-lieutenant, 28 oct. 1915.
 BÉRARD, médecin aide-major de 2^e cl.,
 23 septembre 1916.
 BOURGEOIS (Alexandre), lieutenant,
 26 août 1917.
 BIDEAU (Jean-Jacques-Marie-Louis),
 capitaine, 12 juin 1918.
 BIDEAU (Jean-Jacques-Marie-Louis),
 capitaine, 15 février 1919.
 BIDZULT (Alfred), sous-lieut., 15 févr.
 1919.
 CREVALLIER (Joseph-Marie-Jean-Ro-
 gation), chef d'escad., 12 juin 1918.
 DENARNAUD (Pierre), vétérinaire aide-
 major de 1^{re} classe, 7 juin 1915.
 DUVAUT, sous-lieut., 7 juin 1915.
 DUPUIS, sous-lieut., 7 juin 1915.
 DARMAGNAC (Jean-André), lieutenant,
 12 juin 1918.
 DEHAVAY (Georges-Henri), vétérin.
 aide-major de 1^{re} cl., 12 juin 1918.
 GERMAIN (Félix), lieut., 12 juin 1918.
 HUBERT (Nicolas-Eug.-Henri), capit.,
 12 juin 1918.
 JOUANDON, lieutenant, 9 mars 1917.
 LABORDE (Émile), lieutenant, 7 juin
 1915.
 LÉSAGE (Adolphe), sous-lieut., 3 août
 1917.
 DE LENCQUESAING (Robert-Frédéric-
 Michel), lieutenant, 12 juin 1918.
 DE LENCQUESAING (Robert-Frédéric-
 Michel), lieutenant, 15 févr. 1919.
 LEMÉNAGER (Félix), lieut., 14 févr.
 1919.
 MATIVET, capitaine, 3 octobre 1916.
 DE MAURÈS DE MALARTIC (Marie-
 Jéhan), lieutenant, 3 mai 1917.
 MEINARD, médecin aide-major de
 2^e classe, 3 mai 1917.
 PIERSON, lieutenant, 3 octobre 1916.
 ROY, sous-lieut., 3 octobre 1916.
 RIVES (Jean), sous-lieut., 15 avril
 1918.
 SACETTE (Pierre), sous-lieutenant,
 9 novembre 1918.
 THOUVENOT (Émile-Théodore), capit.,
 12 juin 1918.
 ZAMIT (Laurent), sous-lieut., 28 oct.
 1915, 3 oct. 1916, 3 mai 1917.

TROUPE

- ARNAUD, 2^e classe, 7 juin 1915.
 AURIEN (Antonin), brigadier, 10 sept.
 1915.
 ANFOSSO (Albert), 2^e classe, 13 juillet
 1916.
 ANTONINI, brigadier, 15 juillet 1916.
 ATTARD, 2^e classe, 23 sept. 1916.
 ARTRU (Daniel), brigadier, 8 mai 1917.
 ANGLADE (Fernand), brigad., 25 mai
 1917.
 AUBER (Jean-Marie), 2^e classe, 25 mai
 1917.
 AILLOUD (Jean), adjudant, 13 octobre
 1917.
 ARFEUILLÈRE (Barthélémy), briga-
 dier, 12 juin 1918.
 ARNE (Sylvain), 2^e classe, 12 juin
 1918.
 AUYANT (Léon), 1^{re} classe, 12 juin
 1918.
 AUGÉ (Albert), 1^{re} classe, 21 janvier
 1919.
 AMAT (Ernest), 2^e classe, 14 février
 1919.
 AUREL (Clément), 2^e classe, 14 février
 1919.
 ANTONIOTTI (Virgile), 2^e classe, 14 fé-
 vrier 1919.



- ANTONA (Jean), brigadier, 15 février 1919.
- BRIZARD, adjudant, 7 juin 1915.
- BATISSE, brigadier, 7 juin 1915.
- BELLEMAIN, 2^e classe, 7 juin 1915.
- BLANC, 2^e classe, 28 août 1915, 28 octobre 1915.
- BISGANBIGLIA, 1^{re} classe, 8 juillet 1916.
- BEUZEVILLE (Louis), 1^{re} cl., 26 août 1916.
- BANCEL (François), 1^{re} classe, 9 sept. 1916.
- BATTUT, brigadier, 23 septembre 1916.
- BENCHIMOL, 2^e cl., 23 sept. 1916.
- BERGOUNIOUX, brig., 23 sept. 1916.
- BOUREL, mar. des logis, 28 sept. 1916.
- BAILLY (René), infirmier, 8 octobre 1916.
- BOURGEAIS (Lucien), 1^{re} classe, 2 janvier 1917.
- BRAND (Lucien), 2^e classe, 16 avril 1917.
- BLANC (Alfred), brigad., 3 mai 1917.
- BRUNEAU (Edmond), 2^e classe, 3 mai 1917.
- BOUDSOQ (Raymond), 2^e classe, 8 mai 1917.
- BRINCAT (Pierre), maréchal des logis, 8 mai 1917.
- BOURDIN (Édouard), 2^e classe, 3 juillet 1917.
- BACCOT (Philibert), 2^e classe, 3 août 1917.
- BRANÇA (Jean), brigad., 13 oct. 1917.
- BESSIÈRE (Paul), maréchal des logis, 12 juin 1918.
- BENAITON (Pierre), brigadier, 12 juin 1918.
- BERGOUNIOUX (Charles), brigadier, 12 juin 1918.
- BARRY (Auguste), infirmier, 12 juin 1918.
- BRIET (Martial), 1^{re} classe, 12 juin 1918.
- BEUZEVILLE (Louis), 2^e classe, 12 juin 1918.
- BOURGEAIS (Marcel), maréchal des logis chef, 12 juin 1918.
- BROTEAU (Maurice), 2^e classe, 23 juin 1918.
- BORDEAU (Pierre), 2^e classe, 15 août 1918.
- BRÉMONT (Louis), 2^e classe, 15 août 1918.
- BILLARD (Joseph), 2^e classe, 15 août 1918.
- BECCUET (Marcel), 2^e classe, 15 août 1918.
- BENSON (Maurice), 1^{re} classe, 4 septembre 1918.
- BETTON (Albert), 2^e classe, 19 octobre 1918.
- BOURRACHOT (Jean), 2^e classe, 22 octobre 1918.
- BENSON (Maurice), brigadier, 9 nov. 1918.
- BOIRON, 2^e classe, 14 novembre 1918.
- BLANC (Jean), 2^e classe, 21 janvier 1919.
- BOMBARD, 2^e classe, 10 février 1919.
- BALDUCCHI (Ambroise), adjudant, 14 février 1919.
- BRÉCHOT (Raymond), maréchal des logis, 14 février 1919.
- BERRY (Raymond), brigadier, 14 févr. 1919.
- BLANC (Louis), brigad., 14 février 1919.
- BREUZIN (Jules), 1^{re} cl., 14 février 1919.
- BARATGIN (Louis), 1^{re} classe, 15 févr. 1919.
- BRES (Lucien), 1^{re} classe, 26 avril 1919.
- CHENOIX (Camille), maréchal des logis, 7 juin 1915.
- COGNET (Marc), maréchal des logis, 7 juin 1915.
- CÉLÉRIER, brigadier, 7 juin 1915.
- CAMBILLON, 1^{re} classe, 7 juin 1915.
- COLSON, 2^e classe, 7 juin 1915.
- CHABANIS, 2^e classe, 7 juin 1915.
- CADROUILLE, brigadier, 15 juill. 1916.
- CASAMAYOU, 1^{re} classe, 23 sept. 1916.



- CLÉMENT, 1^{re} classe, 23 sept. 1916.
 CHAPELON, 2^e classe, 3 octobre 1916.
 COLLOMB, 2^e classe, 3 octobre 1916.
 CARDI (Antoine-Louis), adjudant, 8 octobre 1916.
 CUZIN (Jean), 2^e classe, 3 mai 1917.
 COBOGNET (Marc), maréchal des logis, 12 mai 1917.
 COURROUX (Jean), maréchal des logis, 25 mai 1917.
 CLÉMENT (Louis), 2^e classe, 25 mai 1917.
 CAILLOT (Joseph), brigadier, 26 août 1917.
 COLLARD (Raymond), 2^e classe, 11 février 1918.
 COSTES (Léon), 2^e classe, 5 juin 1918.
 COLLET (Raoul), brigadier, 12 juin 1918.
 COUTURIER (Léon), 2^e classe, 12 juin 1918.
 COSTA (Charles), 1^{re} classe, 12 juin 1918.
 CIVET (Paul), 2^e classe, 12 juin 1918.
 CIRODE (François), 2^e classe, 15 août 1918.
 CADIOU (Maurice), 2^e classe, 27 octobre 1918.
 CRÔUT (Joseph), 2^e classe, 21 janvier 1919.
 GARUZAC (Philippe), maréchal des logis, 14 février 1919.
 CHOUVEL (René), brigadier, 14 février 1919.
 CHAFFARD-LUÇON (Paul), brigadier, 14 février 1919.
 CHAILLET (Germain), 2^e classe, 14 février 1919.
 CASANOVA (Félix), 2^e classe, 14 février 1919.
 CHASSOT (Lucien), 2^e classe, 14 février 1919.
 CHAURION (Félix), 2^e classe, 14 février 1919.
 CARME (Benjamin), 1^{re} classe, 14 février 1919.
 COIRIER (Émile), 1^{re} classe, 14 février 1919.
 CLAVEL (Étienne), brigadier, 15 février 1919.
 CHÊNE (André), 2^e classe, 26 avril 1919.
 COLINET (Trancède), adjudant-chef, 22 mai 1919.
 DE BLIVE, maréchal des logis, 7 juin 1915.
 DELARBRE (Claude), 2^e classe, 10 septembre 1915.
 DESPEIGNES (Émile), 1^{re} classe, 9 août 1916.
 DELAGE, 2^e classe, 23 sept. 1916.
 DUMAI, 1^{re} classe, 23 sept. 1916.
 DIDIERJEAN (Léon), brigadier, 16 février 1917.
 DESPEIGNES (Émile), 1^{re} classe, 16 février 1917.
 DELRUE (Georges), 2^e cl., 22 févr. 1917.
 DEVILLECAVELIN (Gaston), 2^e classe, 12 mai 1917.
 DORGAN (Roger), 2^e classe, 26 août 1917.
 DUPONT (Jean), 2^e classe, 26 août 1917.
 DUMAS (Pierre), 2^e classe, 13 octobre 1917.
 DUCONSEIL (Antoine), brigad., 23 juin 1918.
 DEMANGE (Alexandre), mar. des logis, 15 août 1918.
 DUBOIS (Pierre), 2^e classe, 22 octobre 1918.
 DELERY, 2^e classe, 14 novembre 1918.
 DELATE, 1^{re} classe, 24 novembre 1918.
 DEBERLY (Jacques), 1^{re} classe, 14 février 1919.
 DEJEAN (Maurice), 1^{re} classe, 14 février 1919.
 DE COMA (Guy), maréchal des logis, 14 février 1919.
 DUMARTIN (Barthélemy), brig., 14 février 1919.
 DAGUET (Octave), 1^{re} classe, 14 février 1919.
 DUBOIS (Charles), 2^e classe, 14 février 1919.

- DUPLESSY (Lucien), 1^{re} classe, 14 février 1919.
- DARIZCUREN (Émile), maréchal des logis, 15 février 1919.
- DARIZCUREN (Louis), 2^e classe, 26 avril 1919.
- DEMAILLE (Justin), cycliste, 15 févr. 1919.
- EMANUELLI (Jean), 2^e classe, 9 août 1916.
- EL-KOUBI (Gally), 1^{re} classe, 3 mai 1917.
- ENAULT (Alfred), 2^e classe, 26 août 1917.
- EXERTIER (Victor), 2^e classe, 12 juin 1918.
- ESPIE (Victor), 1^{re} classe, 15 déc. 1918.
- FONDECAVE (Léon), brigadier, 7 juin 1915.
- FAURE (Jean), 2^e classe, 9 septembre 1916.
- FONDECAVE (Léon), mar. des logis, 29 septembre 1916.
- FALGARONNE, 2^e classe, 3 oct. 1916.
- FONDECAVE (Léon), mar. des logis, 3 mai 1917.
- FORT (Abel), brigadier, 3 mai 1917.
- FARGIER (Félicien), 1^{re} classe, 25 mai 1917.
- FAURE (Antony), mar. des logis, 12 juin 1918.
- FOURNIER (Charles), 2^e classe, 9 novembre 1918.
- FARJON (Pierre), 1^{re} cl., 15 févr. 1919.
- FISCHER (Léon), 2^e classe, 15 février 1919.
- FLOCCIA (Jean), 2^e cl., 15 févr. 1919.
- FIDANZA (Antoine), mar. des logis chef, 1^{er} avril 1920.
- GAI (Henri), 2^e classe, 13 juillet 1916.
- GUESDON, brigadier, 15 juillet 1916.
- GIORZA, brigadier, 19 août 1916.
- GALÉA, 2^e classe, 23 septembre 1916.
- GRALLE, trompette, 23 sept. 1916.
- GUINDRON (Georges), tromp., 23 septembre 1916.
- GINET (Louis), brig., 9 sept. 1916.
- GÉRARD (Louis), brigad., 22 déc. 1916.
- GODART (Georges), mar. des logis, 3 mai 1917.
- GUIDT (Louis), 1^{re} classe, 5 mai 1916.
- GUESDON (Fernand), brigadier, 8 mai 1917.
- GRASSET (Gaston), brigad., 8 mai 1917.
- GERVAIS (Gabriel), 2^e classe, 8 mai 1917.
- GUIE (Léopold), mar. des logis chef, 22 mai 1917.
- GUINDRON (Georges), tromp., 12 juin 1918.
- GAILLARD (Jean), 2^e classe, 12 juin 1918.
- GRANIER (Jules), 2^e classe, 12 juin 1918.
- GUICHARDON (Émile), 2^e classe, 12 mai 1918.
- GUIMARD (Paul), 2^e classe, 15 août 1918.
- GUICHARD (Henri), 2^e classe, 15 août 1918.
- GALIANA (Jean), mar. des logis, 15 août 1918.
- GONIN (Jean), 2^e classe, 9 nov. 1918.
- GATELET, brigadier, 12 nov. 1918.
- GRÉMILLET (Louis), brig. mar. ferrant, 14 février 1918.
- GABET (Édouard), brigadier, 14 février 1918.
- GIROUX (Alphonse), 2^e classe, 14 février 1918.
- GIRARDEAU (Marcel), 2^e classe, 14 février 1918.
- GALLY (Léon), 2^e classe, 14 févr. 1918.
- GALLAUP (Edmond), brig. maréch. ferrant, 15 février 1918.
- GAILLARDO (Pierre), 1^{re} classe, 15 février 1918.
- HOULLIER (Paul), brig., 15 août 1918.
- HERBELIN, 2^e classe, 14 nov. 1918.
- HUGONNAUX (Claude), 1^{re} classe, 14 février 1919.
- JAUDHUIN, 1^{re} classe, 7 juin 1915.
- JEAN (Raoul), 1^{re} classe, 12 août 1916.
- JEANNOEL (René), brigadier, 23 sept. 1916.



- JOUYNE (André), aspirant, 5 mai 1917.
 JAUSSAN (Marcel), 2^e classe, 12 mai 1917.
 JEANNOEL (René), brigadier, 23 sept. 1916, 25 mai 1917.
 JANVIER (Ernest), 1^{re} classe, 15 août 1918.
 JEANNE (Alexis), mar. des logis, 15 décembre 1918.
 KERSUZAN (Joseph), 2^e classe, 19 août 1916.
 KERDAVID (Émile), 2^e classe, 9 septembre 1916.
 KLEIN (Georges), 1^{re} classe, 3 mai 1917.
 KUNTZ (René), brigadier, 15 févr. 1919.
 LEBRET, brigadier, 7 juin 1915.
 LECARDONNEL, 2^e classe, 7 juin 1915.
 LUGAND, 2^e classe, 7 juin 1915.
 LOUSSER, 2^e classe, 7 juin 1915.
 LAFALX, 1^{re} classe, 8 juillet 1916.
 LÉVÊQUE (Lucien), 9 août 1916.
 LASRI, 2^e classe, 9 août 1916.
 LACOMBA, 1^{re} classe, 23 sept. 1915.
 LÉVY, mar. des logis, 23 septembre 1916.
 LE DU, 2^e classe, 3 octobre 1916.
 LAMBICCHI (Pascal), mar. des logis, 3 mai 1917.
 LENGAND (Camille) 2^e classe, 8 mai 1917.
 LABELLE (Louis), 2^e classe, 8 mai 1917.
 LAMBERT (Henri), 2^e classe, 8 mai 1917.
 LIÉNARD (Henri), 2^e classe, 3 août 1917.
 LÉAL (Francisco), 2^e classe, 13 oct. 1917.
 LAMBICCHI (Pascal), mar. des logis, 15 août 1918.
 LUIZARD (Paul), 2^e classe, 15 août 1918.
 LÉBOUC (Marcel), 2^e classe, 15 août 1918.
 L'HOTE (Adolphe), mar. des logis, 15 août 1918.
 LAMY (Joannès), brigadier, 15 août 1918.
 LARGEAIS (Julien), trompette, 9 novembre 1918.
 LEROUX (Pierre), 1^{re} classe, 24 nov. 1918.
 LAFRANGE (Pierre), 2^e classe, 24 nov. 1918.
 LOPEZ (José), 2^e classe, 15 févr. 1919.
 MERLES DES ILES (Pierre), mar. des logis, 7 juin 1915.
 MILLOT (Marcel), 2^e cl., 26 août 1916.
 MIGNO (Émile), 2^e cl., 19 août 1916.
 MARLHOUX (Joanny), 2^e cl., 23 sept. 1916.
 MARTEAU, 2^e classe, 23 sept. 1916.
 MESSAL, brigadier, 23 sept. 1916.
 MORLA, 2^e classe, 23 sept. 1916.
 MERCADIER (Fréd.), 2^e classe, 9 septembre 1916.
 MORET (Henri), 1^{re} cl., 2 janv. 1917.
 MARLHOUX (Joanny), 2^e cl., 23 sept. 1916, 8 mai 1917.
 MONCLA (Louis), brig., 12 mai 1917.
 MESSANG (Paul), 1^{re} cl., 3 août 1917.
 MUNIER (Gaston), 1^{re} cl., 16 sept. 1917.
 MACIA (Vicente), 2^e classe, 13 octobre 1917.
 MILANINI (Mathieu), 1^{re} cl., 28 septembre 1917.
 MALLET (Raoul), 2^e cl., 15 janv. 1918.
 MARSOLLIER (Louis), 2^e cl., 12 juin 1918.
 MARCK (René), 2^e cl., 12 janv. 1918.
 MATON (Léon), 2^e cl., 12 janv. 1918.
 MICHEL (Honoré), 2^e cl., 23 juin 1918.
 MESSAL (Germain), mar. des logis, 15 août 1918.
 MONTEIL (Léon), 2^e classe, 15 août 1918.
 MÉLITHE (Jean), 2^e classe, 25 octobre 1918.
 MÉNARD (Sylvain), 2^e cl., 21 janv. 1919.
 MICHEL (Victor), 1^{re} cl., 15 févr. 1919.
 MARTIN-JAY (Louis), adjud. mar. ferrant, 14 février 1919.

- MÉNARD (Jules), 2^e classe, 14 février 1919.
- MARTINIER (Christophe), trompette, 14 janvier 1919.
- MAINVIELLE (Roger), 1^{re} cl., 14 févr. 1919.
- MÉRAND (Ferdinand), mar. ferrant, 14 février 1919.
- MURET (Louis), 2^e cl., 26 avril 1919.
- MARCADET (Antoine), 2^e cl., 26 avril 1919.
- NICOLI (Don François), 2^e classe, 12 juin 1918.
- OUSTRY (Albert), 1^{re} classe, 14 févr. 1919.
- ORSSAUD (Paul), 2^e classe, 15 févr. 1919.
- PUJEAU (Henri), mar. des logis, 7 juin 1915.
- PITRAS (Laurent), brig., 7 juin 1915.
- PLANAS, 1^{er} aide mar. ferrant, 7 juin 1915.
- PIEYRE, 1^{re} classe, 7 juin 1918.
- PAULIN, trompette, 7 juin 1915.
- PEIGNÉ, mar. des logis, 23 sept. 1916.
- POGGIOLI, 2^e classe, 23 sept. 1916.
- PRIN (Louis), mar. des logis, 3 octobre 1916.
- PONS (Joseph), 2^e cl., 23 mars 1917.
- POURTAUBORDE (Edmond), mar. des logis, 3 mai 1917.
- PITRAS (Laurent), mar. des logis, 3 mai 1917.
- PARRA (Mariano), trompette, 3 mai 1917.
- PETITEON (Fernand), trompette, 3 mai 1917.
- PANSU (Paul), brigadier, 8 mai 1917.
- PERRICAUDET (Maurice), 2^e classe, 8 mars 1917.
- PAGÈS (Georges), 2^e classe, 28 sept. 1917.
- PETITJEAN (Paul), 2^e cl., 1^{er} févr. 1918.
- PRÉVOT (Alphonse), brigad., 12 juin 1918.
- PERROGON (Raymond), 2^e classe, 12 juin 1918.
- PUJOL (Paul), 1^{re} classe, 12 juin 1918.
- PÉRÉTON (Louis), 2^e classe, 23 juin 1918.
- PRIN (Louis), mar. des logis, 15 août 1918.
- PRADAT (Marcel), brigadier, 15 juin 1918.
- PLAUZOLLES (Henri), mar. des logis, 14 févr. 1919.
- POUMÉROULIE (Paul), mar. des logis mar. ferrant, 14 février 1919.
- PLANQUES (Gabriel), brigadier, 14 février 1919.
- PRIEUR (Baptistin), 2^e classe, 14 février 1918.
- PORTET (Clément), 2^e cl., 14 févr. 1919.
- PIERRE (François), adjud.-chef, 14 février 1919.
- PÉGLION (Henri), brigadier, 14 févr. 1919.
- PÉRIÉ (Eugène), 2^e classe, 9 avril 1919.
- QUETEL (Étienne), 2^e classe, 22 octobre 1918.
- RAMBERT, mar. des logis, 28 août 1915.
- ROUSSEAU (Émile), 2^e classe, 28 octobre.
- RICHAUD (Léon), mar. des logis chef, 9 août 1916.
- RIBOT (Benoît), 1^{re} cl., 12 août 1916.
- RONIN (Georges), 2^e cl., 12 août 1916.
- RAYMOND (Raoul), 1^{re} cl., 23 sept. 1916.
- REYNAUD (Raoul), 2^e classe, 23 sept. 1916.
- REIMUTH, infirmier, 23 sept. 1916.
- RICHARD (Alfred), brig., 2 janvier 1917.
- ROYER (Marcel), 1^{re} classe, 25 mai 1917.
- REINE, 2^e classe, 1^{er} mai 1918.
- ROSSINÈS (Louis), mar. des logis, 12 juin 1918.
- RATHIER (Jules), brig., 12 juin 1918.
- RIBOT (Benoît), brig., 12 juin 1918.

- RAYNAUD (Raoul), 1^{re} classe, 12 juin 1918.
- RDUCÉ (Martin), 2^e classe, 15 août 1918.
- RDLAND (Marcel), 2^e classe, 27 oct. 1918.
- RDQUES, brigadier, 14 nov. 1918.
- RATEAU (André), 1^{re} cl., 24 nov. 1918.
- ROVILLAIN (René), mar. des logis chef, 14 févr. 1919.
- RÔUME (Henri), 2^e cl., 14 févr. 1919.
- ROBERT (André), 1^{re} cl., 14 févr. 1919.
- ROCAMORA (Marc), 1^{re} cl., 15 févr. 1919.
- ROSTOLL (Joseph), 2^e cl., 15 févr. 1919.
- SULTAN (Achir), mar. des logis, 7 juin 1915.
- SULTAN (Achir), mar. d. log., 7 juin 1915.
- SAGUES, 2^e classe, 7 juin 1915.
- SALLAUD, brigadier, 8 juillet 1916.
- SINTÈS, infirmier, 9 août 1916.
- SANTONI (Marc), adjud., 26 juill. 1916.
- SELTAN (Achir), mar. des logis, 13 juillet 1916.
- SUIFFET, 2^e classe, 23 septembre 1916.
- SALLAUD, brigadier, 9 juill. 1916, 3 octobre 1916.
- SINGUERLET (Camille), 2^e cl., 16 févr. 1917.
- SEZZARINI (Don Jules), mar. des logis, 3 mai 1917.
- SAINY-MARC (Georges), 2^e cl., 3 mai 1917.
- SÉLARIÈS (Frédéric), mar. des logis, 5 février 1917.
- SUIFFET (Célestin), 2^e classe, 8 mai 1917.
- SÉBASTIANI (Jules), mar. des logis, 12 juin 1918.
- SALLES (Paul), brigadier, 27 octobre 1918.
- SIADOUX (Victorin), 2^e cl., 15 février 1919.
- THIÉBAULD, maréchal des logis, 28 octobre 1915.
- TESTE, 2^e classe, 23 sept. 1916.
- THOLANCE, mar. des logis, 29 sept. 1916.
- TARROUX, mar. des logis, 23 mars 1917.
- THOMASSE, 2^e classe 12 mai 1917.
- TORRENT (Jean), 1^{re} classe, 12 juin 1918.
- TISSOT (Claude), 2^e classe, 12 juin 1918.
- TEMPIER (Célestin), 2^e classe, 12 juin 1918.
- TAILLANT (Gaston), 2^e classe, 9 juill. 1918.
- TEHODARD (Jean), brigadier, 14 févr. 1919.
- TORELLI (Mathieu), brigadier, 15 févr. 1919.
- TERREZANO (André), brig., 26 avril 1919.
- VALES, 2^e classe, 7 juin 1915.
- VALES, 2^e classe, 28 août 1915.
- VANG (Adrien), 13 août 1916.
- VAUFFREY, 2^e classe, 23 sept. 1916.
- VIDUCCI, brig., 9 sept. 1915.
- VIDAL (Gaston), 2^e classe, 23 mars 1917.
- VIVET (Alix), brigadier, 7 février 1918.
- VALIN (Martial), aspirant, 12 juin 1918.
- VALSIN (Edmond), 2^e classe, 12 juin 1918.
- VIGNAUD (François), 1^{re} cl., 15 août 1918.
- VERDURA (Henri), 2^e classe, 13 novembre 1918.
- VALAT (Eugène), adjudant, 15 févr. 1919.
- VALENTINI (Hyacinthe), mar. des log. fourrier, 15 février 1919.
- WITZEN, mar. des logis, 7 juin 1915.
- ZERBIB (Maklonf), 1^{re} cl., 12 juin 1918.





ANNEXES

I — COMPOSITION DU RÉGIMENT AU 2 AOUT 1914

ÉTAT-MAJOR

COSTET, colonel, commandant le régiment.
FAURE, lieutenant-colonel.
DE GOMBERT, chef d'escadrons.
LELASSEUX, chef d'escadrons.
DE COSTARD DE SAINT-LÉGER, capitaine adjoint au colonel.
CHAVANNES, médecin-major de 2^e classe.
BELLET DE MIRELLON, vétérinaire-major de 2^e classe.
LABORDE, lieutenant, officier payeur.
DUVAUX, lieutenant, officier d'approvisionnement.
DOUSSOT, lieutenant, commandant la section de mitrailleuses.
GROSSETTI, vétérinaire aide-major de 2^e classe.

1^{er} escadron.

CHAUVERONDIER, capitaine.
VACHERAND, lieutenant.
FREYSSENCE, lieutenant.
BARBÉ, sous-lieutenant.
PIERSON, sous-lieutenant.

2^e escadron.

RIVES, capitaine.
ALAMERCERY, lieutenant.
DE CLERMONT-TONNERRE, lieut.
DE FAURE, sous-lieutenant.
MAYLIN, adjudant-chef.

3^e escadron.

CHANZY, capitaine.
TRIBAULT, lieutenant.
D'YTHURBIDE, sous-lieutenant.
HUMBERT, sous-lieutenant.
BOURSIER, adjudant-chef.

4^e escadron.

LEPETIT, capitaine.
JAMAUX, lieutenant.
DE BEAUCHENE, lieutenant.
SURIAN, lieutenant.
COUDERCQ, adjudant.





II — COMPOSITION DES GROUPES EN JANVIER 1917

ÉTAT-MAJOR

FAURE, lieutenant-colonel, commandant le régiment.
THOUVENOT, capitaine, adjoint au chef de corps.

GROUPE 1/2

ÉTAT-MAJOR DU GROUPE.

MEYRIEUX, chef d'escadrons, puis HUE, chef d'escadrons, commandant le groupe.
LEMÉNAGER, lieutenant, adjoint au commandant du groupe.
GUEIT, lieutenant, puis PIERRE, adjudant-chef, officiers d'approvisionnement.
PIERSON, lieutenant, commandant la section de mitrailleuses.
GERMAIN, lieutenant, officier payeur.
CABART-DANNEVILLE, médecin aide-major de 2^e classe.
DEHAVAY, vétérinaire aide-major de 2^e classe.

1^{er} escadron.

CHAVERONDIER, capitaine.
DE WITTE, lieutenant.
BARBÉ, lieutenant.
JOUYNE, sous-lieutenant.

2^e escadron.

SANDRIN, capitaine.
VIARD, lieutenant.
ZAMIT, lieutenant.
LABORDE, lieutenant.

GROUPE 3/4

ÉTAT-MAJOR DU GROUPE

DUMOULIN, chef d'escadrons, puis CHEVALLIER, chef d'escadrons, commandant le groupe.
DE MALARTIC, lieutenant, adjoint au commandant du groupe.
MAYLIN, lieutenant, officier payeur.
ALBA, lieutenant, commandant la section de mitrailleuses.
SANTONI, adjudant-chef, approvisionnement.

3^e escadron.

BIDEAU, capitaine.
DE LANCQUESAING, lieutenant.
ALBERTINI, lieutenant.
BOURGEOIS, lieutenant.

4^e escadron.

HUBER, capitaine.
ROY, lieutenant.
DARBOU, lieutenant.
DARMAGNAC, lieutenant.



III — COMPOSITION DU RÉGIMENT A SA RECONSTITUTION EN AOUT 1917

ÉTAT-MAJOR

FAURE, colonel, commandant le régiment.
HUE, CHEVALLIER, chefs d'escadrons.
THOUVENOT, capitaine, adjoint au chef de corps.
GERMAIN, lieutenant, officier payeur.
MAYLIN, lieutenant, officier d'approvisionnement.
ALBA, lieutenant, commandant la 1^{re} section de mitrailleuses.
PIERSON, lieutenant, commandant la 2^e section de mitrailleuses.
CABART-DANNEVILLE, médecin aide-major de 2^e classe.
DEHAVAY, vétérinaire aide-major de 2^e classe.

1^{er} escadron.

CHAVERONDIER, capitaine.
LEMÉNAGER, lieutenant.
DE WITTE, lieutenant.
BARBÉ, lieutenant.
POUSSET, lieutenant.
OLIVIER, aspirant.

3^e escadron.

BIDEAU, capitaine.
DE LANCQUESAING, lieutenant.
LESAGE, lieutenant.
ALBERTINI, lieutenant.
BIDAULT, lieutenant.

2^e escadron.

SANDRIN, capitaine.
LABORDE, lieutenant.
ZAMIT, lieutenant.
RAMBERT, sous-lieutenant.
DEMOYEN, aspirant.

4^e escadron.

HUBER, capitaine.
DARBOU, lieutenant.
DE LA GRANGE, lieutenant.
GAILLARD-BOURNAZEL, sous-lieut.
DARMAGNAC, sous-lieutenant.

IV — COMPOSITION DU RÉGIMENT A SON RETOUR EN ALGERIE
(AOUT 1919)

ÉTAT-MAJOR

TOULAT, colonel, commandant le régiment (détaché en Syrie).
CHEVALLIER, chef d'escadrons, commandant provisoirement le régiment.
BARDET, lieutenant, adjoint au chef de corps.



LEMÉNAGER, lieutenant, officier payeur.
 MAYLIN, lieutenant, officier d'approvisionnement.
 VIARD, lieutenant, commandant la 1^{re} section de mitrailleuses.
 PIERSON, lieutenant, commandant la 2^e section de mitrailleuses.
 REY, médecin-major de 2^e classe.

1^{er} escadron.

SÉVIN, capitaine.
 POUSSET, lieutenant.
 SAGETTE, lieutenant.
 OLIVIER, sous-lieutenant.

2^e escadron.

BONNEFOUS, capitaine.
 DE DUCLA, lieutenant.
 FRIESS, sous-lieutenant.
 BRU, sous-lieutenant.
 BAZON, sous-lieutenant.

3^e escadron.

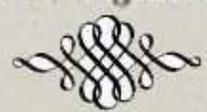
DE BOURDÈS, capitaine.
 BART, lieutenant.
 DEMOYEN, sous-lieutenant.
 BIDAULT, sous-lieutenant.
 HOUILLÉ, aspirant.

4^e escadron.

MICHEL-WALON, capitaine.
 DE FAURE, lieutenant.
 THOUVENIN, lieutenant.
 DELAGENESTE, sous-lieutenant.
 SANTONI, adjudant-chef.
 CARPENTIER, aspirant.

OFFICIERS ET SOUS-OFFICIERS
 PASSÉS DANS L'INFANTERIE OU L'AVIATION

CHAVERONDIER, capitaine, 4^e rég. de zouaves, décembre 1917.
 MARCHAL, capitaine, 3^e rég. d'infanterie coloniale, 26 mars 1915.
 RIVE, capitaine, 3^e rég. d'infanterie coloniale, 26 mars 1915.
 DE SURIAN, capitaine, bataillon de chasseurs à pied.
 DE CLERMONT-TONNERRE, lieutenant, 102^e régiment d'infanterie.
 DUVAUT, lieutenant, aviation, le 22 décembre 1915.
 JAMAUX, lieutenant, aviation, 15 août 1915.
 D'INY, lieutenant, aviation, 21 juillet 1915.
 CARON, adjudant, 4^e régiment mixte de zouaves et de tirailleurs.
 CATOIS, maréchal des logis, aviation, 18 septembre 1915.
 CHALVET, maréchal des logis, aviation, 18 septembre 1915.
 FAUROUX, maréchal des logis, aviation, 18 septembre 1915.
 GASSIN, maréchal des logis, aviation, 18 septembre 1915.
 JOUAUNE, maréchal des logis, 7^e régiment d'infanterie coloniale.



SOUS-OFFICIERS NOMMÉS SOUS-LIEUTENANTS
DANS L'INFANTERIE

- PELLERTIER, maréchal des logis, 6^e rég. de tirailleurs, 22 février 1915.
 AGNELY, maréchal des logis, 8^e rég. de zouaves, 22 février 1915.
 PAUVERT, maréchal des logis, 8^e rég. de zouaves, 22 février 1915.
 LAULANIÉ, maréchal des logis, 2^e rég. de tirailleurs, 22 février 1915.
 SIRON, adjudant, 2^e rég. de tirailleurs, 22 février 1915.
 PETIT, maréchal des logis, 2^e rég. mixte de zouaves et tirailleurs,
 27 mars 1915.
 DEBUIS, maréchal des logis, 19^e bataillon de chasseurs, 27 mars 1915.
 SEBUÇQ, maréchal des logis, 16^e bataillon de chasseurs, 27 mars 1915.
 MOLINÉS, maréchal des logis, 16^e bataillon de chasseurs, 27 mars 1915.
 MARCIN, maréchal des logis, 17^e bataillon de chasseurs, 28 mai 1915.
 DE TOURDONNET, maréchal des logis (réserve), 1^{er} rég. de zouaves,
 28 mai 1915.
 LACARRIÈRE, maréchal des logis, 7^e rég. de tirailleurs, 7 juin 1915.
 BIZOUARD, adjudant, 4^e rég. de tirailleurs, 19 juin 1915.
 WITZEN, maréchal des logis, 42^e bataillon de chasseurs, 19 juin 1915.
 LUCIANI, maréchal des logis, 42^e bataillon de chasseurs, 26 juin 1915.
 BRIZAD, adjudant, 17^e bataillon de chasseurs, 5 juillet 1915.
 PARDON, maréchal des logis, 16^e bataillon de chasseurs, 14 juillet 1915.
 FAGET, maréchal des logis (réserve), 1^{er} rég. mixte de zouaves et tirail-
 leurs, 30 novembre 1915.
 VERRIER, maréchal des logis (réserve), 4^e rég. de zouaves, 10 février 1916.
 CHARPENET, maréchal des logis, 1^{er} rég. mixte de zouaves et tirailleurs,
 19 février 1916.
 PINEAU, maréchal des logis (réserve), 2^e rég. de tirailleurs, 6 mars 1916.
 LECOMTE, maréchal des logis, 9^e régiment de zouaves, 31 octobre 1916.
 DREVET, maréchal des logis, 7^e régiment de tirailleurs, 10 novembre 1916.
 TROUVENIN, maréchal des logis, 1^{er} bataillon d'infanterie légère
 d'Afrique, 24 février 1917.
 POUSSET (Jean), maréchal des logis, 2^e régiment de marche de zouaves,
 septembre 1916.
 POUSSET (Étienne), maréchal des logis, 7^e régiment de marche de
 tirailleurs, juin 1918.





LE HAUT COMMISSAIRE ROYAL

adjoint pour les régions dévastées du Luxembourg, a l'honneur d'inviter M. le Colonel du 3^e chasseurs d'Afrique à assister aux cérémonies qui auront lieu à Arlon le 18 juillet prochain, et à Rossignol le 19 juillet, à l'occasion de la translation solennelle des corps des cent dix-sept habitants de Rossignol, etc., fusillés en gare d'Arlon, le 26 août 1914.

Réponse S. L. P.
23, chaussée de Louvain, à Bruxelles.

Le programme détaillé
des cérémonies sera envoyé ultérieurement.

ROSSIGNOL

C'est le dimanche 18 juillet 1920 qu'aura lieu, à Arlon, la grande manifestation patriotique organisée à l'occasion de la translation solennelle des corps des cent dix-sept habitants de Rossignol, etc., fusillés en gare d'Arlon, le 26 août 1914, et inhumés provisoirement, jusqu'à ce jour, au cimetière d'Arlon. Immédiatement après la cérémonie officielle sur la place Léopold, les corps seront transportés, sur des prolonges d'artillerie, d'Arlon à Rossignol, où, le lendemain 19 juillet, aura lieu le service funèbre et l'inhumation définitive dans l'ossuaire établi au vieux calvaire de cette localité. A cette occasion, on lira avec intérêt l'article que publiait, il y a quelques mois, la « Libre Belgique » et qui retrace les principaux épisodes de la tragédie qui a rendu à jamais célèbre le petit village luxembourgeois et du combat qui la provoqua.

I — La Bataille du 22 août 1914.

SOUVENIRS!

Ils reviennent en foule à l'approche des jours tragiques. Ils assiègent l'imagination, bousculent la sensibilité, déchainent dans l'âme des musiques profondes qui pourront, cette année du moins, s'extérioriser sans crainte de la prison ou du bagne.

J'ai déjà dit ici même la sombre aventure d'Ette et de Latour.



Je voudrais aujourd'hui retracer, en commémoration de tous les martyrs de la férocité boche, la grande pitié de Rossignol.

L'immense forêt qui traverse la province du Luxembourg, de l'est à l'ouest, sépare les Ardennes du pays gaumet. Quand on quitte les côtes boisées pour arriver au village de Rossignol, on jouit d'un vaste panorama. La vallée de la Semois s'étale toute parsemée de villages aux noms chantants. Les clochers d'Arlon, Habay-la-Neuve, Etalle, Izel, Florenville se dessinent dans l'horizon bleu. Seul le côté sud est borné par les hauteurs de Bellefontaine-Saint-Vincent.

C'est là, dans ce coin pittoresque, fait pour des idylles et des églogues, que va se dérouler le double drame : la bataille d'abord, le martyre des fusillés ensuite.

LES FORCES EN PRÉSENCE

Du côté allemand, l'armée du duc de Wurtemberg est descendue par les bois jusqu'à Longlier-Hamipré; celle du kronprinz touche aux abords de Tintigny; entre les deux, vient se placer le VI^e corps de Breslau, ramené de la frontière russe, où il faisait des manœuvres, et dissimulé par les forêts dans les parages de Thibessart—Mellier—Les Fossés—Marbehan.

Du côté français, le corps colonial, placé dans la IV^e armée du général DE LANGLE DE CARY, est cantonné à l'ouest de Montmédy. Le soir du 20 août, la 3^e division se met en marche, à travers de nombreuses difficultés dues à une confusion d'itinéraire avec le 2^e corps qui est à droite. La 1^{re} division, colonel AUBÉ, passe le vendredi soir par Jamoigne, en marche vers Hamipré. La 2^e division, général LEBLOIS, est en réserve et n'arrivera à Jamoigne que dans l'après-midi du 22. La 3^e division qui va rencontrer l'ennemi à Rossignol est sous les ordres du général RAFFENEL et le 1^{er} régiment arrive à Saint-Vincent le soir du 21.

PRÉPARATIFS DE COMBAT

L'état-major du VI^e corps allemand qui loge à Thibessart est averti le samedi à 1 heure du matin, de l'arrivée des Français à Saint-Vincent. Aussitôt, grand branle-bas. Quatre régiments (23^e, 62^e, 63^e, 157^e) s'établissent au nord de Rossignol, quatre autres (10^e grenadiers, 38^e fusiliers, 51^e, 11^e grenadiers) à Marbehan—Harinsart et Ansart. Une division qui a passé le vendredi par Rossignol—Jamoigne pour attaquer Izel est revenue vers l'est; les cavaliers allemands se retirent vers Orsinfain. Ils veulent attirer les Français dans les bois. Et des hauteurs de la forêt, ils compteront les bataillons et les escadrons qui vont dévaler par la route blanche de Chenois—Breuvanne.

Les civils de Rossignol avertissent les Français.

- Prenez garde. La forêt est infestée d'ennemis. N'allez pas plus loin.
- C'est l'ordre, répondent les chefs. En avant!



EN COLONNE DE MARCHE

A 6^h 30, commence le défilé sur le pont de Breuvanne, jeté sur la Semois : 1^{er} et 2^e régiments d'infanterie coloniale, 3^e bataillon du 3^e régiment d'infanterie coloniale, 2^e régiment d'artillerie coloniale, deux escadrons du 6^e dragons, un demi-régiment du 3^e chasseurs d'Afrique et une compagnie du 1^{er} génie.

En ordre de marche, ils se dirigent vers Neufchâteau, persuadés que l'ennemi est encore loin et que leur flanc droit est couvert par le 2^e corps qui n'arrivera que péniblement à Bellefontaine vers 7 heures. Le 1^{er} colonial est à 1.500 mètres dans la forêt quand la fusillade éclate. C'est l'embuscade.

DANS LA FORÊT

Les balles pleuvent. On ne voit pas l'ennemi embusqué dans des carrières abandonnées, derrière les arbres et sur les arbres où les uniformes feldgrau se confondent avec les feuillages. Plusieurs compagnies sont fauchées. Les Français meurent héroïquement, dans d'admirables et vaines charges à la baïonnette, à la française. Les généraux de la brigade MONTIGNAULT et RONDONY sortent de la forêt et s'établissent à la lisière. Le général de division RAFFENEL revient au village. Entre Breuvanne et Rossignol, le 2^e d'artillerie coloniale engagé dans un entonnoir reçoit des shrapnells de toutes les hauteurs voisines. Les batteries s'échelonnent, surtout du bosquet Pireaux à mi-chemin jusqu'aux premières maisons du village. Elles répondent avec vigueur à l'artillerie boche. La 2^e batterie, capitaine PUEL, la 23^e, capitaine GERMAIN, la 3^e, capitaine DUHATOIS, se distinguent dans la défense et leurs vifs 75 détruisent les batteries boches.

LE CERCLE SE RESTREINT

Mais vers 13 heures l'épuisement commence. Le débris des cinq bataillons engagés dans la forêt se replie sur Rossignol, non sans tenir l'ennemi en respect. Vers midi, le colonel GALLOIS est blessé grièvement. Le lieutenant-colonel GADOPRE et le commandant WERHÉ s'arment d'un fusil, baïonnette au canon. On demande un clairon. Il n'y en a plus. GADOPRE donne le signal d'une attaque contre une compagnie allemande qui s'avance au nord-ouest du village. Les soldats s'élancent en tirant. Les magasins sont épuisés. On charge à la baïonnette. Hélas ! le nombre est de l'autre côté. D'une centaine d'assaillants ils reviennent quinze, y compris les deux officiers.

A l'est, le commandant REY résiste, mais blessé grièvement il est transporté à La Civanne. Les mitrailleuses, près de la première maison, font



entendre leur tac-tac-tac meurtrier. Les cavaliers repassent la Semois. Marsouins, cavaliers, artilleurs sont dans le village. Il faudra plus de trois heures à l'ennemi pour s'en rendre maître. Les braves marsouins s'accrochèrent longtemps à l'usine HURIEAUX qui fait face à la forêt. Plusieurs nids de mitrailleuses les appuyaient efficacement, mais il fallut céder. Les Boches, furieux de cette longue résistance, arrêterent M. et M^{me} HURIEAUX qui s'étaient abrités dans leur cave avec leurs trois petits enfants et les fusillèrent le mercredi suivant.

A L'ASSAUT DU VILLAGE

Aux dernières heures du combat, le général MONTIGNAULT, avec les débris de toutes les armes, doit résister du bosquet Pireaux à Breuvanne. Le général RONDOXY, avec les débris des 1^{er} et 2^e, défend Rossignol à l'ouest et au nord. Le général RAFFENEL s'installe avec son état-major au sud-est du parc du château.

RONDOXY veut protéger l'ambulance Van der Straeten—Ponthoz, où gisent un millier de blessés français. Il se place au pied d'un grand arbre sur une prairie qui surplombe la route de Breuvanne, vis-à-vis de l'école communale. Là ont été amenées à bras d'hommes deux pièces d'artillerie du commandant CHÉRIER et du lieutenant PSICHARI, l'auteur de *L'Appel au Soldat* et *Le Voyage du Centurion*. Des mitrailleuses sont à côté; 200 marsouins, les magasins garnis, attendent baïonnette au canon pour foncer sur l'ennemi. Malheureusement, l'endroit est repéré. GADOFFRE tombe blessé, CHÉRIER aussi. Le lieutenant PSICHARI veut conduire au poste de secours le commandant qui, peu après, sera achevé dans le vestibule. Le brave lieutenant revient au pas de gymnastique vers sa pièce. A mi-chemin, il tombe, le chapelet à la main, frappé d'une balle à la tempe, perte irréparable et pour l'armée et pour la jeune littérature catholique de France.

L'AGONIE DES RÉGIMENTS

C'est l'agonie des régiments. RONDOXY écrasé par la mitraille et tourné se porte vers Ansart. Il tombe blessé à l'avant-bras et s'abrite près d'une haie, où il sera tué le lendemain par une patrouille. MONTIGNAULT est fait prisonnier près de Breuvanne. RAFFENEL ayant vainement tenté une percée descend vers la Semois. On a retrouvé son corps près du Ménil. Il repose aujourd'hui au cimetière de Breuvanne—Ménil. WEHRLÉ, qui résiste courageusement avec quelques hommes à 30 mètres de l'ambulance, meurt percé de deux balles à la poitrine et à la bouche.

Le drapeau du 2^e colonial est parvenu jusqu'à Villers-sur-Semois où il fut caché pendant toute la guerre. Le général Aubé est venu le reprendre fin novembre 1918.



A partir de 18^h30, l'artillerie française ralentit son feu. Rossignol est aux mains des Boches. On entend dans le village épouvanté les cris rauques de leurs voix barbares.

LES PERTES

1.459 Français sont enterrés sur le territoire de Rossignol. Trois cimetières, l'un à l'est du village, en bordure de la route de Marbehan, les deux autres dans la forêt près de la route de Neufchâteau. D'autres morts sont confiés aux cimetières de Termes, Marbehan, Orsinfain.

Les Allemands subirent aussi des pertes sensibles. Les héroïques Bretons, qui avaient combattu au Maroc et au Tonkin, leur firent payer cher la victoire. Mais saura-t-on jamais le chiffre exact de ces pertes?

Plus de 3.000 Français furent faits prisonniers et, avant d'être emmenés en Allemagne, ils furent parqués dans un clos, dénommé par eux le « camp de la misère ».

L'artillerie avait épuisé ses munitions pendant dix heures de combat. Elle encloue 32 canons. Les artilleurs, la rage au cœur, caressent une dernière fois leurs chevaux et les abattent jusqu'au dernier.

Faut-il dire les atrocités des vainqueurs sur les blessés et les prisonniers?

Quel que soit le point du front de bataille où l'on recueille les témoignages des soldats survivants et des habitants indignés, c'est partout les mêmes réponses, les prisonniers fusillés ou abattus à coup de crosse, les blessés torturés, brûlés dans l'incendie, achevés sous les bottes ferrées. Pendant toute la nuit du samedi au dimanche, on entendit du village les gémissements et les hurlements qui venaient de la forêt. Pendant toute la journée du dimanche, il fut interdit aux civils de sortir. Des coups de fusil partaient à chaque instant. La forêt sanglante criait sa détresse et la plainte de la forêt se traînait sur les maisons qu'elle emplissait d'angoisse et de pleurs.

En ce samedi 22 août, les Allemands ne trouvèrent à Rossignol aucun franc-tireur. Une demi-douzaine de maisons brûlèrent du fait de la bataille, et six autres furent mises à feu volontairement par l'ennemi. C'est le lendemain seulement que soixante maisons furent incendiées, toute la population civile arrêtée. C'est quatre jours après le combat que 107 hommes et une femme de Rossignol, ainsi que quelques habitants de Breuvanne et Saint-Vincent qui s'y trouvaient encore, furent conduits à Arlon où ils furent fusillés sans jugement. C'est la seconde partie du drame de la grande pitié de Rossignol.

II — Le martyr des civils.

« Rossignol! nom poétique, nom joyeux! » disaient les soldats du kronprinz qui torturèrent le village et firent 112 victimes sur une population de 900 âmes. On ne connaît pas assez le calvaire du pays gaumet :



Mussy, Baranzy, Ette, Latour, Tintigny, Jamoigne, Rulles, Houde-
mont, Pin, Izel, Rossignol. C'est si loin là-bas, de l'autre côté de la forêt
des Ardennes, sur les confins de la douce Lorraine.

Déjà, dès le 19 août, les soldats de l'armée du kronprinz venaient de
Tintigny rançonner le village. Le 19, vers 11 heures, deux brutes récla-
ment des œufs à M. Jules André.

« J'ai tout donné », répond-il.

Un bandit l'abat d'un coup de fusil dans le vestibule même de la
maison.

LE 22 AOUT

La population inquiète sur le sort des braves marsouins, qui donnent
tête baissée dans l'embuscade, s'attend à souffrir. Pendant dix heures
Rossignol est le centre de la bataille, objectif de l'artillerie allemande
d'abord, des canons français ensuite. Les habitants se cachent dans les
caves et les jardins. Des hommes et des jeunes gens aident au transport
des blessés qui affluent par centaines au château et aux divers postes de
secours. Cette seule journée vit entrer 750 blessés à l'ambulance de
M^{lles} VAN DER STRAETEN-PONTHOZ.

Dans le combat, six maisons brûlent. Six autres et le poste de secours
des artilleurs sont incendiés par les Boches à leur entrée. Le soir, ils
allument deux « torches », disent-ils eux-mêmes : une maison pour
éclairer le camp des prisonniers, deux autres à la croisée des routes
près de l'église pour éclairer leurs convois. Ils n'ont cependant trouvé
aucun franc-tireur. Ils n'ont fusillé, le jour du combat, aucun civil.

LE 23 AOUT

Quelques groupes de soldats français éparpillés résistent encore. Un
Alsacien, abrité au calvaire vis-à-vis de l'école, tue trois Allemands. Le
courageux soldat est pris enfin et fusillé. Furieux de la résistance ren-
contrée et du retard de leur marche, les Boches déchargent leurs armes
en trois endroits, près de l'école, près de l'orme, à la route de Neuf-
château.

Aussitôt les cris : « Les civils ont tiré » donnent le signal. Les incen-
dies recommencent aux abords de l'église et à la rue de Breuvanne.
Des foyers sont éteints aux maisons VÉFOND, GRAFF, COLLIN, BÉGUIN,
moulin de la Civanne. Les villageois épouvantés sortent des caves,
fuient vers l'église. Quelques-uns, comme M^{me} Veuve COZIER-MERVILLE,
meurent carbonisés. Les soldats séparent les hommes et les jeunes gens
de leurs familles ; c'est la scène la plus déchirante : les brutes arrachent les
petits enfants des bras de leur père et enlèvent brutalement ceux-ci. Une
mère de famille qui doit quitter sa maison en feu veut sauver quelques
linges ; les incendiaires les rejettent dans le brasier. La femme doit, avec
ses six petites filles de moins de quatorze ans, se réfugier à l'église.



L'église! Le sanctuaire, maison de prière, devient une maison de tortures. On y enferme les habitants après les avoir terrorisés par des simulacres de fusillades. Les femmes et les enfants sont placés entre deux menles de foin qu'on allume; on va les faire mourir; quand le feu est dans toute son intensité, ils crient : *Heraus!* en ricanant. Un vieillard de quatre-vingts ans, M. MARON, qui est allé chercher des pommes de terre dans son champ, est assassiné auprès de sa brouette.

C'est l'incendie et l'assassinat.

Un soldat annonçait en allemand : « Ce soir, à 8 heures, on brûlera les maisons. » Et à 8 heures, au signal du clairon, on brûle. Et la nuit pleine de lueurs et de gémissements étend sur tout le pays son angoisse.

LE 24 AOUT

On s'occupe des morts et des blessés abandonnés. Les hommes d'Assenois — Les Fossés sont réquisitionnés pour enterrer les morts de la forêt. Ceux de Villers-sur-Semois — Orsinfaing enfouissent quelque 600 cadavres de chevaux. Ceux de Rossignol et des artilleurs prisonniers enterrent les morts sur le territoire de la commune.

Dans l'après-midi les Allemands, qui ont besoin de l'église pour leurs blessés, expulsent les malheureux civils qui souffrent de la soif et de la faim, les exposent sur le cimetière à un soleil torride, puis ils retiennent les femmes et conduisent les hommes qu'ils parquent comme un vil bétail dans le « camp de la misère ».

Les pauvres femmes supplient :

— Qu'on nous tue ensemble, sans nous séparer!

— Du calme, ordonnent les Boches, — par M. MATHAY, un habitant dévoué, qui s'est offert comme interprète et qui fut fusillé en gare d'Arlon le 26 août, — sinon, on incendie et on fusille.

Ce même jour on incendiait à Ethe, on fusillait à Ethe et à Latour. Ce jour-là, sombre jour! Mais ce n'était pas encore le jour culminant de la grande pitié de Rossignol.

LE 25 AOUT

L'armée active marche vers Paris. *Nach Paris!*

La landwehr occupe le village. C'est la 2^e compagnie du 118^e.

Dans la matinée, quatre jeunes gens de Rossignol qui s'étaient réfugiés pendant deux jours à Marbehan rentrent chez eux, porteurs d'un passeport. On les appréhende. On les jette dans le train des prisonniers français. On les exhibe en Allemagne comme francs-tireurs, sous les huées et les menaces. Ils ne rentreront que le 20 juin 1915.

Vers 8 heures, M. PINSON, conseiller communal, avec une équipe de huit concitoyens enterrent les morts. On les arrête. On les jette au camp de la misère » qui se videra peu à peu. D'abord les prisonniers



français qui s'en vont en douloureux convois vers d'autres camps où ils connaîtront une misère plus grave encore; puis les hommes de Rossignol et quelques-uns de Breuvanne*et Saint-Vincent, que les Français avaient réquisitionnés au passage pour conduire leurs vivres, sont entassés dans un train à bestiaux à la gare de Marbehan et conduits sur une voie de garage près de l'entrepôt d'Arlon.

Nuit cruelle!

On entend monter de ce train perdu dans l'ombre une rumeur de foule. On écoute. Il y a deux parties comme les deux moitiés d'un chœur qui se répondent. C'est le chapelet que récitent les prisonniers civils de Rossignol.

« ... maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il! »

Terrible litanie!

LE 26 AOUT

A Rossignol les bandits continuent. Ils menacent d'un revolver et maltraitent le vénérable curé, l'abbé Charles HUBERT, âgé de soixante-dix-sept ans, qu'ils accusent d'avoir placé des mitrailleuses dans le clocher.

Vers 11 heures, MM. J.-B. GOFFINET, échevin, et J. JACQUET, comptable, dirigeaient une équipe d'ensevelisseurs. Ils cherchent s'il reste encore des cadavres à enterrer. Rencontrés par un capitaine et deux cavaliers au sud de Rossignol, ils sont accusés de pillage et fusillés. L'un est tué. L'autre, blessé, fait le mort. M. JACQUET, témoin irrécusable, raconte aujourd'hui comment ils montrèrent leur brassard et leur permis régulier de circuler, et que le capitaine commanda à son ordonnance d'arracher les brassards.

A Arlon, VON DER ESCH est commandant de place jusqu'au mardi soir et porte la responsabilité des tueries précédentes. Le mercredi matin, VON HEDEMAN, commandant du bataillon de Gotha, lui succède; son chef est le général-major VON TESSMAR, commandant du corps d'occupation du Luxembourg. On l'interroge sur le sort réservé aux gens de Rossignol.

— Envoyez-les travailler à Trèves, dit-il.

Puis il se ravise :

— Ce sont des canailles. Qu'on les fusille!

Le capitaine VON PUTKAMER intervient, paraît-il, il fait observer qu'il y a des vieillards, des infirmes, une femme.

— Qu'on les fusille!

Et VON HÖERING, oberstforster, est l'exécuteur. Dix par dix, les prisonniers s'avancent et tombent. De loin, on les voit faire le signe de la croix. Sur la voie de garage qui aboutit au butoir adossé au pont de Schoppach s'écroulent sous les balles 117 innocents. Par un raffinement de cruauté, M^{me} HURIEAUX est fusillée la dernière. Je la vois là étendue, en corsage blanc, sur cette photographie, où l'on distingue la longue rangée des corps devant des Boches qui considèrent indifférents leur



ouvrage. Parmi ces victimes, il y a un vieillard de quatre-vingt-deux ans, il y en a huit de plus de soixante-dix ans. Des pères de famille sont fusillés avec deux fils. Un jeune homme paralysé est enterré avec sa béquille. Une mère de famille pleure le père, deux fils et deux gendres. Cette journée fit 64 veuves, 142 orphelins. Une femme, que M. le curé de Rossignol administrait en décembre 1914, pouvait lui dire : « Monsieur le Curé, j'ai vécu trop longtemps; j'avais quatre fils mariés, et tous les quatre ont été fusillés à Arlon! » Chaque famille a son drame. Six jeunes femmes, mariées pendant le premier semestre de 1914, sont veuves.

A Rossignol, les officiers boches affirment que les hommes travaillent en Allemagne.

— Nous ne sommes pas des barbares, proclament-ils.

Les misérables!

Plus tard, en septembre, ils enverront des enquêteurs qui d'abord se refuseront à croire puis, devant les témoignages... se retireront et désormais feront le silence.

Le silence! Non, nous ne nous taisons pas, clament les veuves et les orphelins de Rossignol. Nous ne nous taisons pas. Nous crierons vers le Ciel avec le cri du sang de nos martyrs. Nous crierons : Justice! Et la justice, c'est la punition des coupables. Et non seulement nous crierons contre les Boches, mais nous réclamerons les corps de nos enfants qu'on n'a pas encore voulu nous rendre. Nous exigerons que tombent les objections et les empêchements. Et le jour prochain où les corps de nos enfants nous seront rendus, nous leur ferons des funérailles solennelles et nous élèverons le monument, qu'ils méritent, nos martyrs, afin que la pierre commémore pour les générations futures la grande pitié de Rossignol.

Ainsi parlent ceux-ci qui sont de Rossignol, comme ont parlé ceux-là qui sont d'Etthe et de Latour, comme parleront les autres, de Tintigny et de Baranzy et de Musson et de tous les villages qui ont connu la grande détresse du pays gaumet.

SAINT-PHILIX.

Épinglons aussi cette émouvante éphéméride que publiait un journal du grand-duché de Luxembourg et qui constitue un document accablant pour les assassins teutons.

25 août 1914. — C'était à la terrasse du café du Commerce, sur la place d'Armes, à Luxembourg. Il était 8 heures du soir passées. Le colonel TESSMER était installé avec deux autres militaires, ses compagnons habituels, M. VON NELL et le Justizrat MEYER, dans le coin de la terrasse à droite. Une ordonnance s'approche :

— Mon colonel, on annonce d'Arlon que cent vingt francs-tireurs ont encore été amenés!



- Bien ! répond le colonel TESSMAR, avez-vous des wagons à Arlon ?
- Il paraît que non !
- Alors télégraphiez à Trèves qu'ils envoient des wagons.

L'ordonnance salue, se retire et s'en va dans la direction du café JENTGEN.

TESSMAR échange quelques mots avec ses compagnons, puis brusquement il se retourne. « Rappelez donc l'ordonnance », dit-il au garçon de café. En même temps, il hèle lui-même l'homme : « Revenez donc ! » Le planton arrive. « Après tout, dit le colonel, c'est vraiment beaucoup d'embarras (*was machen sie so viele Geschichten*) pour ce ramassis de francs-tireurs ! Qu'on les fusille tout bonnement. »

Ce que nous rapportons ici, nous le tenons de la bouche de quatre témoins oculaires, dont les témoignages sont absolument concordants. Nous ne parlons même pas de tous les témoins qui étaient à l'intérieur du café, ni de ceux qui sont venus quelques instants après et qui ont trouvé les habitués du café tout tremblants de la terreur que leur avait causée cet épouvantable incident. On a vivement discuté dans la suite la question de savoir si le colonel TESSMAR avait les attributions nécessaires pour faire exécuter qui que ce soit. « Que le colonel TESSMAR ait eu une « gueule d'assassin » nous disait, l'autre jour, un haut fonctionnaire luxembourgeois, c'est ce que tous ceux qui l'ont approché pourront confirmer ; mais en somme, ce n'était qu'un sous-ordre, et il serait bien étrange que le général VON ESCH, qui a sur la conscience les meurtres d'Ette, lui ait concédé un tel pouvoir discrétionnaire. » Mais voici d'autres témoignages qui contribueront peut-être à éclaircir la religion des historiens de l'avenir :

Le colonel TESSMAR rentre le soir avec MM VON NEEL et le Justizrat MEYER à l'Hôtel Continental où ils logeaient pendant tout le mois d'août : « Madame, dit-il à la propriétaire qu'il appelait la *Kochbürste*, à cause de ses rebuffades à l'égard des officiers allemands, Madame, je vous invite pour demain à un beau spectacle à Arlon. Demain j'y ferai fusiller 120 Belges. »...

